



192/10

[L'Annuaire de la Mecque]

LES JUIFS DE LA MECQUE

A LA VEILLE DE L'HÉGIRE

A la veille de l'hégire, quelle était à la Mecque la situation des chrétiens et des juifs? En quelles proportions numériques s'y trouvaient représentés les adhérents des deux grandes confessions monothéistes? La réponse à ces questions ne peut être considérée comme indifférente pour la critique de la *Strā*, vie officielle de Mahomet, ni pour l'exégèse scientifique du *Qoran*, laquelle demeure encore à créer. Les islamologues, qui persisteraient à s'illusionner sur ce dernier point, n'ont qu'à comparer entre elles les deux éditions de la *Geschichte des Qorāns*. Au bout d'un demi-siècle, ce n'est pas sans raison que le premier auteur s'est refusé à remanier son travail. Le nombre de références s'est considérablement accru dans l'édition de Schwally. On voudrait pouvoir ajouter que le rendement scientifique est en proportion avec cette augmentation de renvois, avec ce luxe de fiches, utilisées au bas des pages. Au moment de l'apparition de cette refonte, j'ai eu l'occasion de formuler dans les *Études*¹ les principales réserves à cet égard.

A l'endroit des monothéistes, le Prophète paraît avoir entre-tenu d'étranges et tenaces illusions, pendant toute la période préhégirienne de sa carrière mouvementée. Ses appels constants au témoignage des *Scripturaires*, « Kitābis », invitent à penser qu'il s'estimait en définitive d'accord avec eux, qu'il voyait en eux des alliés². D'autre part, ses tâtonnements, les remaniements successifs de la légende d'Abraham, attestent

1. 5 octobre 1910, p. 245-249.

2. Avec eux, il identifie sa cause et sa prédication: *Qoran*, 26, 195-196; 29, 45; 42, 11; 53, 37; 87, 19, *passim*; 74, 32 (une des plus anciennes sourates).

End.
5782

surtout la difficulté, éprouvée par lui, de trouver dans son entourage immédiat, dans le milieu de la Mecque, des informateurs autorisés pour les données bibliques¹, des représentants qualifiés des religions unitaires. C'est seulement à Médine, dans le contact, dans les frottements quotidiens avec les Juifs, si nombreux en cette oasis, que Mahomet découvre les relations intimes de parenté, rattachant Abraham à Ismaël, le fils de l'Égyptienne Agar². Découverte capitale, bientôt utilisée pour le développement de son système et pour l'élaboration de la préhistoire islamite. Son élévation gratuite — « Allah choisit qui il veut³ » — à la dignité prophétique ne laissait pas de le déconcerter, plus qu'il ne consentait à en convenir. On le devine au travail de sa pensée, à la fermentation de son intelligence : « Qu'ils le sachent, disait-il aux Scripturaires, leur élection est un effet de la libre volonté d'Allah. Allah distribue ses grâces, selon son bon plaisir⁴. » Ce raisonnement opportuniste ne rassure qu'à demi le débutant dans la carrière prophétique. Comme tous les parvenus, le novateur mecquois cherchait des ancêtres. En exploitant la trouvaille d'Abraham, père d'Ismaël, il se trouvera conduit à proclamer l'autonomie absolue du monothéisme qoranique, ensuite la fondation de la Ka'ba⁵ et l'institution par Abraham du grand pèlerinage national. Ces évolutions de sa pensée semblent déjà l'indiquer : les chrétiens et les juifs n'ont pu se rencontrer en nombre, en groupes compacts et organisés à la Mecque, au cours des années où Mahomet recueillait laborieusement les premiers éléments de sa doctrine, cherchait à voir clair dans son système chaotique⁶.

1. Cf. Snouck Hurgronje, *Muhammedanism*, 31. A Médine, il finit par s'orienter dans la descendance d'Abraham ; *Qoran*, 2, 127, 130, 131.

2. Voir le beau travail de Snouck Hurgronje, *Het mekkaansche Feest*, Leiden, 1880. Il a plus avancé l'islamologie que dix monographies allemandes.

3. *Qoran*, 57, 29 ; 62, 4 ; cf. 2, 84, 99, 248 ; 14, 13 ; 3, 66, 67 ; 16, 2.

4. *Qoran*, 57, 29.

5. *Qoran*, 14, 38, etc. ; 15, 41 ; versets médinois, insérés dans des sourates mecquoises, peut-être intentionnellement par les éditeurs.

6. L'expression est dans Caetani, *Studi di storia orientale*, vol. III.

52/172x2

STADTBIBLIOTHEK
FRANKFURT AM MAIN

Nous voudrions aujourd'hui en apporter la démonstration, en nous bornant aux seuls Israélites. Leurs coreligionnaires de Médine ont été l'objet de plusieurs monographies; nous aurons l'occasion de les citer¹. Jusqu'ici aucune étude analogue n'a été consacrée aux Juifs, fixés ou de passage à la Mecque, dans les environs de l'hégire. Tout porte à le présumer, la pénurie et le vague des renseignements ont découragé les chercheurs. Efforçons-nous de surmonter cette impression démoralisante.

I

La Mecque, ville bancable, centre de grosses spéculations commerciales, n'avait pu être négligée, perdue de vue par les Juifs de la *Diaspora* médiévale. Pareille incurie attesterait l'oubli de toutes les traditions, qui ont fait la force, maintenu l'influence de cette race entreprenante. *Ubicumque fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilae*. Nous pouvons, sans nous exposer au soupçon d'insinuations malveillantes, appliquer cet axiome évangélique à l'activité économique d'Israël. On est sûr de le trouver représenté partout où il y a des profits à réaliser.

Au début de notre septième siècle, dans le Hîgâz proprement dit², plus exactement dans la région dont l'oasis de Médine forme le centre géographique³, la ténacité juive avait réussi à se reconstituer une petite patrie, régie par la législation talmudique. Les meilleurs cantons, les districts les plus productifs, en cette région désolée, se trouvaient aux mains des Israélites.

Au milieu de l'émiettement produit par l'anarchie arabe, du morcellement indéfini en tribus, d'une véritable poussière de clans, incessamment soulevés, se heurtant dans des luttes stériles, ils formaient des groupes, cimentés par le lien religieux,

1. Le travail de Leszynsky, *Die Juden in Arabien*, s'occupe principalement de Médine.

2. Cf. notre *Berceau de l'Islam*, I, 10, etc.

3. Le Hîgâz classique, à l'époque de l'hégire; concept ignoré par Wellhausen; voir p. ex. *Reste*, 231.

par le sentiment d'une unité nationale, par la possession d'un territoire commun. Ce phénomène, unique dans l'histoire de la Sarracène d'avant l'hégire, explique comment Hassân ibn Tâbit¹ a pu parler des « Juifs du Higâz ». Avec presque autant de raison, le poète anâsrien aurait été autorisé à renverser les termes de ce rapport géographique et à mentionner le « Higâz des Juifs ».

Sur aucun autre point de l'Arabie — à l'exception peut-être du Yémen — les Juifs ne se rencontraient groupés en agglomérations plus compactes, plus florissantes. Cette prospérité, fruit de leur intelligente activité², commençait dès lors à exciter la jalousie de leurs voisins arabes. Aux bravades, aux provocations de ces adversaires, les Israélites se sentaient assez forts pour répondre :

Essayez ! Nous avons des châteaux forts, des villes,
Qui se défendront bien contre vos hordes viles ;
Nous avons le Khaibar, Matat³, Naïm, Cammous ;
Arabes, l'Arabie est aux Juifs, comme à vous⁴.

Sans l'intervention de l'Islam, juifs et chrétiens auraient sans doute fini par se partager l'Arabie. Cette éventualité ne nous paraît pas pouvoir être sérieusement contestée. L'énumération géographique, par nous empruntée à H. de Bornier, a le tort de n'envisager que le seul district de Khaibar. Pour la compléter, il aurait fallu ajouter une série d'établissements, à peine moins importants : Médine, Wâdi'l Qorâ, Fadak, Taimâ', c'est-à-dire les plus belles oasis de l'Arabie occidentale, commandant les routes de la Mecque en Syrie. En revanche, le sud du Higâz, plus exactement les régions brûlées du Gaur et l'aride Tihâma, ne possédaient aucun groupe formé par Israël. Dans ces parages, une seule exception doit être admise en faveur de Gohfa, oasis malsaine⁵, peu prospère et sans rela-

1. *Divan* (éd. Hirschfeld), 84, 2.

2. Cf. notre *Berceau de l'Islam*, I, 154, etc.

3. Lire *Naṭât* ; cf. Samhoûdi, *Wafâ al-wafâ*, II, 383.

4. De Bornier, *Mahomét*, I, sc. 2.

5. Son histoire est mal connue. Jamais il n'est question d'un Juif originaire de Gohfa.

tions suivies avec la Mecque. Elle avoisinait la lagune ou « gadîr de Homm », célèbre dans les récits des Sî'ites. Ce gadîr se composait d'une suite de bassins, de marécages aux exhalaisons pestilentielle¹. Mahomet y aurait prononcé la fameuse *hoïba*, harangue, où il est censé exalter les privilèges apocryphes de son gendre 'Alî². Tâif, économiquement moins importante que la métropole qoraisite du Tihâma, renfermait elle aussi une colonie juive. Ce centre taqafite la devait à son voisinage du Yémen, d'où elle s'était vue expulser à la suite de guerres religieuses. Aucune donnée ne nous permet d'évaluer numériquement le total de ces réfugiés israélites dans le mont Sarât. Mais ce chiffre n'a pu être bien élevé. Car on ne retrouve nulle part la mention des Juifs de Tâif. A moins de considérer comme tel Aboû Mariam, le cabaretier, connu par l'histoire tendancieuse d'Aboû Sofîân et de Somayya³. Le commerce et la vente du vin⁴ étaient une industrie exploitée par les Juifs d'Arabie⁵. Ceux-ci ne paraissent pas avoir été représentés parmi les éléments de la population, fixée à la Mecque⁶, ville située pourtant à moitié chemin entre le Higâz septentrional et les premiers districts du Yémen : deux régions, où les Juifs se rencontraient en nombre, nous l'avons dit plus haut.

Puisant ses inspirations principalement dans le Qoran, la Sira a conformé ses jugements historiques à l'esprit développé dans « le Livre d'Allah » : esprit devenu foncièrement hostile aux enfants d'Israël. Rien d'étonnant, si, à leur endroit, la

1. Cf. *Berceau de l'Islam*, I, 30. Desséchés au temps de Maqdisi, 77, 16; mais l'endroit demeure fiévreux, 78, 106, 107; *Istahri*, 20, 22.

2. *Osd*, III, 93, 147, 307; I. A'îr, *Nihâia*, IV, 116; Hamdâni, *Gazira*, 184-185.

3. Cf. notre *Ziâd ibn Abihi*, 20, etc. — *Osd*, IV, 280.

4. Cf. *Maqdal*, *Fâofhir*, 102 (éd. Storey).

5. Cf. notre *Mo'awia II ou le dernier des Sofîânides* (dans *Rivista degli studi orientali*, VII, 8), 8; *Mofaqqal*, *Fâhir*, 102-103.

6. Wensinck se contente de dire : « A la Mecque, il ne demeurerait pas beaucoup de Juifs » : *De Joden te Medina*, p. 4. « Peu de chrétiens, point de Juifs », affirme Hirschfeld, *New researches into the exegesis of the Qoran*.

Vie officielle du Prophète ne témoigne d'aucune bienveillance. Ces préventions n'empêchent pas cette compilation d'utiliser leur intervention pour varier l'exposition et le développement de la préhistoire islamique. Apostrophant les infidèles, le Qoran s'écrit triomphalement : « Que diriez-vous, si un témoin parmi les fils d'Israël venait nous apporter l'autorité de son témoignage¹ ? » Impossible de se montrer moins exigeant pour la quantité et plus flatteur à l'égard des Juifs. « Dépositaires des deux Bibles, du double Testament, *Kitâbân* », les disciples de Moïse et ceux du Christ se trouvaient tout désignés pour se coudoyer au berceau de la nouvelle religion, pour garantir les prétentions prophétiques de Mahomet. Quel spectacle plus éloquent que ce rendez-vous ? Comment imaginer un témoignage plus désintéressé que l'attestation concordante de ces *Scripturaires*, au demeurant ennemis irréductibles, continuant à se combattre avec des textes, des arguments empruntés « à la même Bible² » ?

Au même titre que les chrétiens, les Juifs reçoivent la qualification de « *ahl al-'ilm*, interprètes de la science », à savoir, la science révélée. Au nom de cette science, le monothéisme juif et chrétien est appelé, dans la personne de ses adhérents, à venir déposer en faveur du système qoranique, à attester la parfaite conformité³ de la doctrine nouvelle avec les révélations antérieures⁴, avec les enseignements divins conservés dans les anciens livres sacrés, transmis aux prophètes des siècles passés⁵. Parmi les livres saints, on accorde une mention spéciale à la *Taurât*, au Pentateuque des Juifs⁶. L'attestation fournie par ces derniers acquiert une valeur particulière, vu son caractère d'indiscutable impartialité. Impartialité par ailleurs sans mérite, puisque arrachée par l'évidence de la vérité

1. *Qoran*, 46, 9; comp., 6, 114; 17, 103, 108, 109; 26, 197 et *passim*.

2. *Qoran*, 2, 107.

3. Voir, par exemple, *Qoran*, 10, 38, et textes cités plus haut.

4. *Qoran*, 2, 38, 83, 85, 91, 95; 3, 2, 75; 4, 50; 5, 50, 52; 10, 38; 35, 28; 46, 29; 61, 6.

5. *Qoran*, aux endroits cités.

6. *Qoran*, 3, 58, 87; 5, 47, 50; 7, 156, *passim*.

islamique ! Comment en douter ? Non seulement les Juifs sont étrangers à la race arabe¹, mais des étrangers malveillants, des rivaux, jaloux de la révélation accordée aux compatriotes du Prophète². « Tu découvriras, dit Allah à Mahomet, les plus acharnés ennemis des croyants parmi les Juifs³. » Ce genre d'excitations, l'exploitation du motif nationaliste, Aboû'l Qâsim a dédaigné de s'en servir contre les chrétiens. Nulle part il ne leur conteste le bénéfice de la nationalité arabe. Il a même jugé habile de leur attribuer une étonnante tendresse de sentiments. « En entendant réciter les versets du Qoran, dit encore Allah, tu verras des larmes abondantes s'échapper de leurs yeux, sous l'empire de la vérité reconnue par eux. » « Seigneur, s'écrient-ils, inscris-nous au nombre des témoins de la révélation⁴. » Ces illusions, certains chrétiens, surtout parmi les compatriotes du nègre Bilâl, ont pu les nourrir pendant la période mecquoise — époque de lutte courageuse contre le polythéisme — où l'attitude de Mahomet ne manque pas de grandeur. « Ces Scripturaires, affirme Mahomet, croient en Dieu et admettent le caractère révélé de la Bible et du Qoran⁵. » D'après la *Sîra*, le Négus aurait professé l'islam ; et parmi les émigrés musulmans d'Abyssinie plusieurs passèrent, nous le savons, au grossier christianisme africain. Entre les deux *Credo* existait une marge à peine perceptible⁶, surtout pour des esprits aussi novices dans les matières religieuses que Mahomet et ses premiers compagnons.

Chez ces représentants du composite monothéisme abyssin, rien n'empêche donc d'admettre les sentiments prêtés par H. de Bornier au moine Georgios⁷, le légendaire mentor du Prophète débutant :

1. *Ag.* (= Agâni), III, 13, 4 ; XIII, 137, 3 ; Ibn Hisâm, *Sîra*, 1005, 13 ; comp. *Qoran*, 58, 15.

2. *Qoran*, 2, 99, 103 ; 4, 57, 5, 57, 64 ; Ibn Hisâm, *Sîra*, 135 ; Samhoûdi, *Wafâ*, I, 112, 192 ; Wâqidi, Kr. 359 ; *Sîra ḥalabyya*, II, 363 ; I. S. (= Ibn Sâd) *Tabaq.* (= Ṭabaqât), I¹, 101, 104, 108.

3. *Qoran*, 5, 85. — 4. *Qoran*, 5, 86 ; comp. 13, 36 ; 17, 108, 109.

5. *Qoran*, 3, 198. — 6. Cf. Caetani, *Studi*, III, 14-15.

7. Le pendant du Baḥîra traditionnel, appelé tantôt Nestor, tantôt

Aujourd'hui, Mahomet, tu veux de ta patrie
 — Et ce courage est beau — chasser l'idolâtrie...
 Une force est en toi, je le sens, le devine;
 Oui, tu peux à ton tour servir l'œuvre divine¹.

Il est certain que nulle part la *Sira* ne traite d'étrangers les Sarracènes, disciples du Christ. Dans ce silence, il nous est permis de reconnaître un nouvel indice, montrant que les chrétiens de la Péninsule ne rompaient pas avec l'organisation sociale de la tribu, ni avec les institutions de leur pays. On n'en peut dire autant de la *Diaspora* juive d'Arabie; nous le verrons bientôt.



Il n'est pas besoin d'une bien longue familiarité avec la littérature de la *Sira* pour y découvrir des anecdotes calquées sur les épisodes évangéliques. Comme pendant à l'*étoile des Mages*, un Juif établi à la Mecque s'est donc vu chargé d'annoncer le lever de « l'étoile d'Aḥmad² », second nom qoranique de Mahomet³. Un autre Juif, tombant au milieu d'un groupe de femmes qoraisites, réunies auprès de la Ka'ba, leur apprit la naissance prochaine d'un prophète et formula le souhait de voir choisir parmi elles la mère de cet élu du ciel⁴. Toujours vers le même temps, un troisième de leurs coreligionnaires « se livrait au commerce à la Mecque ». La nuit de la nativité de Mahomet, il déclara aux Qoraisites assemblés qu'à ce moment précis devait naître le futur prophète arabe⁵. Cette nuit fatidique présenta d'ailleurs les phénomènes les moins usuels. Un mouvement extraordinaire avait pu être observé dans le firmament. « Les étoiles se rapprochèrent de la terre au point qu'une spectatrice pensa se voir écrasée dans

Georges; *Sira ḥalabyya*, I, 127. On en a fait également (*ibid.*, I, 127) un Juif de Taimâ'. Nestor dans I. S. *Ṭabaq.*, I¹, 102. Cf. dans *Recherches*, VIII, 166, notre *Adaptation arabe du monothéisme biblique*.

1. *Mahomet*, I, sc. 4.

2. Bakri, *Mo'ğam*, 140; I. S. *Ṭabaq.*, I¹, 104, 107, 110.

3. *Qoran*, 61, 6.

4. *Sira ḥalabyya*, I, 151, haut.

5. I. S., *Ṭabaq.*, I¹, 106-107.

leur chute¹. » Ces amplifications nous montrent les procédés utilisés par les *mohaddit*, traditionnistes, dans leurs efforts pour plagier, en s'efforçant de les distancer, les récits évangéliques.

Lorsque, quelques années plus tard, les Qoraisites, à la suite des destructions périodiques de la Ka'ba, se résolurent à relever l'édifice sacré, la pioche des démolisseurs mit à découvert des inscriptions araméennes, enfoncées dans les pierres des fondations. Un Juif, se trouvant à la Mecque, fut prié de déchiffrer ces textes. Les Mecquois réclamèrent, assure-t-on, le même service à un chrétien séjournant parmi eux². Auraient-ils songé à contrôler l'une par l'autre les deux interprétations ? Il serait oiseux de se le demander. La dernière variante de l'anecdote offre un second développement légendaire d'un thème unique. Les monothéistes sont appelés, nous le savons, « les représentants, les mandataires, *ahl*, de la science, *'ilm*, et du Livre ». Le *Kitâb*, c'est en première ligne le Livre par excellence, la Bible ou la « Révélation » *ut sic*, signification adoptée et vulgarisée par le Qoran³. Mais ce vocable désigne aussi la lecture en général. A ce titre, les Scripturaires ou *Kitâbîs* devaient posséder les secrets de l'épigraphie et des alphabets exotiques, demeurés lettre fermée pour les *ommyyoun*, les *gentils* analphabets de la Sarracène. Ceux-ci avouent ingénument leur incompetence à cet égard, en face des monothéistes⁴ : « En leur qualité de gens du Livre, ils savent ce que nous ignorons⁵. » Aveu touchant, sous la plume des rédacteurs *impérialistes* de la *Sîra*. Il le deviendrait davantage, si on ne le soupçonnait d'avoir été inspiré par l'exégèse qoranique traditionnelle.

1. Ibn al-A'îr, *Osd*, V, 526 ; exploitation anecdotique de *Qoran*, 2, 8, 9 ; cf. 37, 6-10.

2. Azraqî (Wüst.), 42, 3 ; Ibn Hišâm, *Sîra*, 124.

3. Voir les concordances s. v. *Kitâb*. Dans le *Qoran*, *'ilm*, révélation : 13, 37 ; 19, 44 ; 20, 113. Les Scripturaires en sont les dépositaires : 17, 108 et *passim*.

4. Autre exemple : Samhouîdî, *Wafâ*, 1, 111.

5. Ibn Hišâm, *Sîra*, 134.

Le jeûne du jour de 'Asoûrâ aurait été, affirme-t-on, en honneur parmi les anciens Qoraisites¹. Comme il s'agit d'une pratique essentiellement juive², nous nous trouverions sans doute en droit de conclure que cette coutume fut empruntée par eux à leurs concitoyens israélites, partant de supposer l'existence d'une communauté de Talmudistes à la Mecque. On serait tenté de tirer la même conclusion, en lisant la transcription arabe du vocable *Misnâh*³ dans la sourate 15, v. 87, si le verset en question n'appartenait à la période posthégirienne⁴. L'auteur du Qoran n'a pas attendu, nous le savons aussi, son arrivée à Médine, pour enrichir son vocabulaire religieux aux dépens des monothéistes.

D'autre part, c'est seulement, en fréquentant les Juifs de Médine, que les compagnons de Mahomet connurent l'existence du jeûne en question. En réalité, le ḥadīṭ, relatif au soi-disant jeûne qoraisite⁵ de 'Asoûrâ, est destiné à nous inspirer une haute idée du « taḥannuṭ », de la profonde religiosité régnant parmi les Mecquois préislamites⁶, tout en écartant l'hypothèse odieuse d'un emprunt judaïque.

Mais cette anthologie anecdotique dans la littérature apocryphe ne nous met pas sur la trace d'un établissement juif, d'une communauté talmudiste, fixée à la Mecque. Elle atteste tout au plus que des Israélites y ont séjourné, au moins temporairement, qu'ils y ont entretenu des relations d'affaires.

1. Aboû Daoûd, *Sonan*, 243; Bohâri, *Ṣaḥīḥ*, Kr. I, 472; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 310, etc.; Ḥanbal, *Mosnad*, VI, 50.

2. Aboû Daoûd, *loc. cit.*; Wensinck, *De Joden te Medina*, 121, etc. Mahomet la dénonce comme une pratique juive; Ibn al-Aṭir, *Nihâia*, I, 114, bas; Dahabî, *Mizân*, I, 321; II, 210.

3. Par ailleurs mal interprété dans le *Qoran*; cf. Nöldeke, *Neue Beiträge*, 26. Le vocable reparait, 39, 24 et, semble-t-il, dans un complexe mecquois.

4. Nöldeke-Schwally, *op. cit.*, 129-130, ne traitent pas ce détail, dont l'importance leur a échappé, comme trop souvent, hélas!

5. Le paganisme arabe ignore la pratique du jeûne religieux; cf. I. Aṭir, *Nihâia*, I, 102.

6. Sujet développé par Ibn Qotaiba, *Kitâb al-'Arab*, 290-291. Il doit également prouver la persistance de la ḥanafyya et de « la religion d'Abraham ».

L'impression générale se dégageant des renseignements relatifs à cette période, si mal connue, c'est que les Juifs ont toujours vécu dans la Sarracène, en groupes plus ou moins compacts et invariablement sédentaires. Ils ont redouté de rester isolés, comme si l'éparpillement devait les rendre infidèles, hors d'état de satisfaire aux minutieuses prescriptions de la législation talmudique, pour laquelle ils paraissent avoir professé un profond attachement. Cet obscur instinct de conservation a fortifié leur résistance à la poussée victorieuse de l'islam. Nous n'en pouvons dire autant du christianisme arabe, réduit à l'impuissance par l'absence d'une hiérarchie religieuse¹ et par son émiettement au sein de tribus nomades. Cette décadence ne saurait être attribuée — ainsi le voudrait M. Margoliouth² — au déficit d'une version en langue vulgaire des Livres saints; les Juifs ne se trouvant pas mieux partagés sous ce rapport.

Une colonie juive à la Mecque suppose une synagogue, des écoles³, des rabbins, des réunions religieuses, la pratique du sabbat. Or, antérieurement à l'hégire, Mahomet n'a rien soupçonné de cette organisation complexe, laquelle lui aurait révélé dès lors les dispositions hostiles à son égard des Israélites⁴. Elle lui aurait mis sous les yeux le spectacle d'offices, d'une liturgie mosaïques, au cours de ses promenades à travers les faubourgs, *ṣawāḥir*, de sa ville natale, où demeuraient les étrangers. A son esprit plus observateur qu'inventif, cette constatation ne pouvait manquer de révéler la choquante lacune, subsistant dans l'islam primitif : l'absence de culte, de liturgie. En cent endroits, les sourates mecquoises exaltent la valeur

1. Partant, de culte organisé. Comp. Caetani, *Studi*, III, 30.

2. *Mohammed*, 35-36.

3. Comme à Médine, I. S. *Ṭabaq.*, I, 104; I. Hišām, *Sira*, 383, 388; I. Aṭīr, *Nihāia*, II, 20. *Midrās*, synagogue et école; I. S. *Ṭabaq.*, I⁴, 108, 5, 14. *Bait al-midrās* (*ibid.*) correspond évidemment à *bēth-ham-midrās*, « maison d'étude », nom des écoles d'exégèse dans le Talmud. Dans un ḥadīṭ, cité I. Aṭīr, *Nihāia*, II, 20, 5, *midrās* est interprété par rabbin. L'évêque de Naḡrān est « ṣāḥib midrās » (non *madāris*, comme on transcrit parfois); *Osā*, IV, 256, bas.

4. Cf. Caetani, *Studi*, III, 89.

de la prière. Du prophète, on a pu dire sans trop d'exagération :

Sa bouche était toujours en train d'une prière¹.

Après avoir constaté cette assiduité à la prière, l'esprit demeure stupéfait, quand il observe comment le novateur a pu concevoir une religion, où la récitation de versets qoraniques devait en tenir lieu. Certains de ces versets forment, d'ailleurs, de véritables formulaires de prières², et nous comprenons comment *qara'a*, réciter, est devenu synonyme d'oraison liturgique³. Voilà pourquoi la présidence de la cérémonie devait être dévolue au croyant qui « savait par cœur le plus grand nombre de versets », quand même il aurait été le plus jeune de la bande⁴. A Médine, impressionné par ses visites à la synagogue, suggestionné par la vue des observances juives, le prophète introduisit une forme moins rudimentaire de la prière. Ce progrès devint la supplication, la *ṣalât* officielle; un vocable araméen, désignant un ensemble de formules et d'attitudes, prostrations, inclinaisons du corps, strictement réglementées. Aux siens, il recommandait :

En priant, que vos corps touchent partout la terre⁵,
L'enfer ne brûlera dans son fatal mystère⁶
Que ce qui n'aura point touché la cendre, et Dieu
A qui baise la terre obscure, ouvre un ciel bleu⁷.

Également à Médine, il se détermina à instituer la réunion du vendredi⁸. Ce choix lui fut inspiré par le sabbat observé,

1. V. Hugo, *Légende des siècles*, I, *L'islam*. Comp. *Qoran*, 73, 1-7, 20. Témoignage d'Ibn Rawâḥa dans Boḥârî, C. VII, 109, 3.

2. Cf. *Qoran*, 2, 285-286; 3, 6-7, 25-26, 188-193; 5, 86-87.

3. Cf. Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, C. I, 122, bas; 166; « le *Qoran* (= prière) de l'aurore »; *Qoran*, 17, 80; comp. Boḥârî, I, 159; *Qoran*, 73, 20,

4. Samḥûdî, *Wafâ*, II, 346; cf. *Qoran*, 11, 117; 73, 20; 84, 21. Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, C. I, 170; VII, 97; Dahabi, *op. cit.*, I, 247.

5. La trace des prostrations doit demeurer marquée au front des croyants; *Qoran*, 48, 29. Dans *Qoran*, 11, 89, *ṣalât* = religion. La signification n'était pas encore définitivement fixée.

6. Cf. Boḥârî. *Ṣaḥîḥ*, C. VII, 205, bas; I, 196.

7. V. Hugo, *loc. cit.*

8. *Qoran*, 92, 9-10. Cf. Wensinck, *op. cit.*, 112, 115-116.

découvert par lui dans la *Diaspora* mecquoise. Ces modestes initiatives suffiront pour épuiser complètement sa faculté de créations liturgiques. Si cette faculté novatrice demeura engourdie à la Mecque, c'est qu'il lui manqua la salutaire provocation, l'influence exercées par un milieu juif, organisé en communauté. Dans sa ville natale, il ne rencontra que des chrétiens et des juifs isolés.

Signalons ici le surnom porté par le Mahzoûmite 'Otmân, un des plus anciens adhérents de Mahomet. Il l'aurait reçu à l'arrivée d'un *šammās* syrien, dont la beauté produisit sensation à la Mecque. Entre le séduisant étranger et le qoraisite 'Otmân, physiquement non moins favorisé, la comparaison ne tarda pas à s'établir. Elle valut à ce dernier le nom de *Sammās*¹. Ce terme d'origine syriaque désigne non seulement un ministre du culte chrétien², mais, à l'époque posttalmudique, שַׁמָּא se disait également du *hazzân*, sacristain de la synagogue³. Serait-il trop hasardé de supposer des relations avec cet office clérical subalterne aux nombreux *Sammās* de Médine⁴, mentionnés dans les listes généalogiques des Anšars? D'autre part, nous soupçonnons que les annalistes mecquois ont tenté de dissimuler ces rapports, et conséquemment l'adhésion au mosaïsme, chez un membre de l'aristocratique famille des Mahzoûm. A cet effet, ils ont jugé habile de rappeler le passage à la Mecque d'un « *šammās* quelconque », sans spécifier sa qualité de chrétien ou de juif⁵. Avec les préventions anti-juives dominant la *Sîra*, cette explication ne peut être rejetée *a priori*. La généalogie de ce Mahzoûmite paraît avoir été embrouillée à dessein⁶. Il y a lieu de se demander, si la fierté

1. I. Hišâm, *Sirâ*, 212, 241, 489; *Osd*, III, 3, 371-72.

2. S. Fraenkel, *Aram. Fremdwoerter*, 276.

3. Cf. E. Mittwoch, *Entstehungsgeschichte des islam. Kultus*, 25, n. 1, extrait des *Abhandlungen* de l'Académie des sciences de Berlin, 1913.

4. I. S. *Tabaq.*, II¹, 116. Juif médinois; Samhoûdi, *Wafâ*, I, 220, 1; Ibn Doraid, *Istiqâq*, 268; I. Hišâm, *Sirâ*, 691.

5. Ibn Hišâm, *Sirâ*, 212. Chrétien, dans *Osd*, III, 375.

6. *Osd*, III, 371-372.

bien connue des Banoû Moğira¹ s'est rebiffée et a refusé de reconnaître pour un des leurs ce sacristain de synagogue. Seul le surnom de *Sammās*² mérite d'être retenu et aussi les efforts des étymologistes pour dérouter la critique, en fabriquant à ce vocable exotique une soi-disant dérivation arabe³.

Pour la rareté du fait, rappelons le dévouement d'un juif compatissant, demeuré anonyme, lequel accepta de guider depuis la Mecque — où il résidait sans doute — jusqu'à Médine, l'hégire d'une Qoraisite musulmane, une certaine Omm Sarik⁴. La démarche de ce *bon Samaritain* israélite paraîtra surtout méritoire, si elle est postérieure à la guerre d'extermination déclarée par Mahomet à ses coreligionnaires dans le Higâz septentrional.

A propos d'Israël, les annales de la Mecque se montrent encore plus sobres de renseignements que la *Šīra*. La tendance générale, presque un mot d'ordre, semble de supprimer, à tout le moins d'atténuer, le rôle de la *Diaspora*. L'histoire de Médine nous aurait offert le même phénomène, si elle n'avait dû se préoccuper de commenter anecdotiquement les philippiques antijuives conservées dans les prolixes sources posthégiriennes. Incidemment les chroniques qoraisites mentionnent un Juif protégé, *ğār*, de 'Abdalmottalib, l'aïeul de Mahomet, et bénéficiant de ce patronage pour « visiter les marchés du Tihâmā dans l'intérêt de son commerce⁵ ». Colporteur, changeur, prêteur d'argent, marchand de vin, détaillant de merceries ou brocanteur? Autant de métiers exercés par les Juifs! Le contexte arabe, la signification flottante du vocable *māl* ne permettent pas de décider à laquelle de ces opérations se livrait

1. Aucune famille, observe Gâhiz, *Ḥaiawân*, IV, 123, ne fut louée comme eux par les poètes.

2. Un de ces Sammās médinois s'efforce de sauver le Juif Zabir (cf. I. Hišām, 691), en qualité, croyons-nous, d'ancien coreligionnaire, beaucoup plus que par motif de reconnaissance, comme prétend I. Hišām, 691, 6.

3. Ibn Doraid, *Istiqāq*, 64, 156.

4. *Osā*, V, 594.

5. Balâğorî, *Ansāb* (msc. de Paris) 42, b.

le protégé de 'Abdalmottalib, dans ses courses à travers les foires voisines de la Mecque. Ce client hâsimite fut tué par Harb ibn Omayya, le père du célèbre Aboû Sofân; on oublie de nous apprendre à la suite de quels incidents.

C'est un des nombreux traits, où la tradition s'efforce, en l'antidatant, d'expliquer l'antagonisme postérieur, créé par l'ambition entre les deux grandes dynasties arabes des Omayyades et des 'Abbâsides¹. Rien n'a été négligé, à l'effet de dramatiser cette situation, pour donner une haute idée de l'importance — au fond fort minime — des 'Abbâsides, antérieurement à l'hégire. Elle voudrait établir qu'à l'instar des Omayyades, les Hâsimites, «membres du haut patriciat mecquois jouissent d'un prestige incontesté, avant comme après l'islam²». Pendant la période agitée, qui précéda l'hégire, les rivaux d'influence des Omayyades furent, non les descendants de Hâsim, clan demeuré dans l'obscurité, mais ceux de Mah-zoum³, des Mecquois doués d'un remarquable esprit d'initiative et disposant de grands capitaux. Cependant que — d'après les aveux de la *Sîra* — les fils de 'Abdalmottalib, les Aboû Tâlib⁴, les 'Abdallah, le propre père de Mahomet, se débattent contre l'indigence et se trouvent dans l'impossibilité d'entretenir leur famille⁵.



A l'égal de l'Omayyade Harb, les chefs des autres clans qoraïsites ont pu redouter, pour l'avenir commercial de la cité, la concurrence juive. Cette question de la concurrence étran-

1. Cf. I. S. *Tabaq.*, I¹, 44.

2. Formule consacrée (*Ag.*, X, 104, 2-3), pour expliquer les quartiers de noblesse.

3. I. S. *Tabaq.*, II¹, 41, 22; Wâqidi, W. 164. Situation reconnue par Mahomet en personne. Cf. Gâhiz, *Haïawân*, IV, 123, et notre article, *Les grosses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *l'Égypte contemporaine*, 1917.

4. Pour A. Tâlib voir une remarque très pertinente de Caetani, *Studi di storia orientale*, III, 22; notre *Fâtima*, 30.

5. Cf. *Fâtima*, 30 — I. S. *Tabaq.*, I¹, III.

gère domine, nous le savons¹, toute la politique économique de la Mecque, demeurée très étroitement nationaliste. Les fréquentes communications des Mecquois avec Yatrib, leurs séjours prolongés en cette ville, les rapports de leurs associés et de leurs agents dans le Higâz du Nord, ne leur permettaient pas d'ignorer les conditions déplorables, au milieu desquelles se débattait la minorité arabe de la population médinoise. Intellectuellement moins développés, affaiblis par leurs divisions intestines², par les guerres civiles, Aus et Hazrag³ étaient tombés sous la dépendance des Juifs. Ceux-ci sont les détenteurs des capitaux et de la fortune⁴, de l'industrie et des plus florissants domaines. « Rois de l'Oasis⁵ », ils avaient réduit les Arabes à la condition de clients. Les Juifs détenaient — ne l'oublions pas — le sol de l'oasis, quand s'y présentèrent les immigrés arabes, et ils entendirent toujours maintenir leur privilège de premiers occupants vis-à-vis des métèques ismaélites, accueillis par eux. A telles enseignes que parmi ces derniers, certains se trouvèrent complètement à leur merci, eux, leur avoir, leurs familles⁶ et leurs enfants⁷. Cette tension, dans les rapports entre les deux fractions principales de la population médinoise, facilita singulièrement l'établissement de Mahomet au moment de l'hégire. Il réussira sans peine à lâcher contre leurs créanciers « les débiteurs anşâriens, engraisés de la substance d'Israël ». C'est le reproche mérité

1. Voir notre *République marchande de la Mecque*.

2. Comp. *Qoran*, 49, 9, etc., et toute la sourate, 49; cf. 3, 98, 118. Les Juifs forment la majorité à Médine; Samhoûdi, *op. cit.*, I, 260.

3. Ibn Hisâm, *Sira*, 372, bas.

4. Samhoûdi, *Wafâ*, I, 125; Caetani, *Studi*, III, 42, etc.

5. Samhoûdi, II, 269. Cette situation a été méconnue par Wensinck, *op. cit.*, 35 et *passim*. « Maulâs des Juifs » signifie non « patroni Judaeorum », mais alliés des Juifs, ou même leurs clients. Même méprise dans Caetani, *Studi*, III, 39.

6. Ibn Hisâm, *Sira*, 551, bas; I. S. *Tabaq.*, II¹, 23; Bohâri, *Şahîh*, Kr. II, 115.

7. Wâhidi, *Asbâb*, 175; Samhoûdi, *Wafâ*, I, 153; Abou Daoud, *Sonân*, I, 214, 11; notre article, *l'Islam primitif en face des arts figurés*, dans *Journal asiatique*, septembre 1915, p. 38, 40.

qu'adresseront à ces profiteurs sans scrupules certains Médi-nois arabes, animés d'un sentiment plus exact de la justice¹. Les Israélites achevèrent de renforcer leur primatie, en agitant la menace de soutenir un des deux groupes arabes belligérants. Perspective redoutable, que cette menace au milieu de l'anarchie des clans anşâriens ! Dans cette agglomération agricole, réunion de fermes et de hameaux, ils possédaient les plus forts donjons, *ořom*, les seuls dépôts d'armes et d'instruments aratoires².

Cette situation, humiliante pour l'amour-propre des Arabes, invitait les Qoraisites à réfléchir. Ces politiques avisés, calculateurs exacts des réalités — le *sal terrae* au sein de la race arabe³, affirmait Mahomet —, ont dû se promettre d'écarter de leur république une aussi redoutable éventualité. Cette décision a pu leur inspirer des préventions, hostiles à la constitution, en leur cité, d'une communauté israélite : préoccupations qu'ils ne paraissent pas avoir entretenues à l'égard des chrétiens. Pour écarter plus efficacement ce danger, pour éloigner la compétition de l'activité israélite, peut-être ont-ils décrété contre eux des taxes de séjour, encore plus lourdes que celles prélevées sur les trafiquants étrangers⁴. Ils avaient sous les yeux l'exemple de Tâif, où cette fiscalité se trouvait appliquée par les Taqafites aux Juifs immigrés du Yémen. Si ces mesures restrictives ont existé, elles n'empêchèrent pas toutefois des *mercantis* juifs de s'établir parmi les Qorais⁵. Ces représentants d'Israël estimèrent la position trop bonne pour y renoncer

1. *Osd*, II, 74 ; IV, 335 ; cf. Wâqidi, Kr., 180, 191 ; Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, III, 391, 395. Le poète 'Abbâs ibn Mirdâs cité dans Ibn Hišâm, *Sira*, 660, bas ; cf. *Osd*, III, 142.

2. Wâhidi, *Asbâb*, 311, 312 ; Wâqidi, Kr., 180 ; cf. Leszinsky, *op. cit.*, 19 ; I. S. *Tabaq.*, II¹, 77, 79. Mahomet emprunte leurs outils pour creuser le « Ḥandaq » ou tranchée à Médine.

3. Ibn Qotaiba, *op. cit.*, 292. Ailleurs, cf. Dahabi, *Misân*, I, 116, la locution évangélique se trouve appliquée aux compagnons du Prophète ; Bağaur, *Mařâbiḥ*, II, 194.

4. Nous les étudierons dans notre monographie de la Mecque, en manuscrit.

5. I. S. *Tabaq.*, I¹, 106, 20.

sans lutte. Ils n'ont pu y vivre entièrement isolés, puisque nous connaissons l'existence d'un cimetière juif à la Mecque¹.

A l'encontre de la constatation faite pour les chrétiens, il nous a été impossible de découvrir des Juifs, jouissant de l'*indigénat* à la Mecque, ou membres de familles qoraisites. De Waraqa ibn Naufal, si célèbre dans l'histoire de la *préparation* islamique, des compilateurs postérieurs ont essayé de faire un Juif, devenu plus tard chrétien². Renseignement intéressant³, s'il ne représentait le remaniement maladroit d'une légende inconsistante. Je ne connais rien de plus déconcertant que la reprise, la manipulation arbitraires des données, admises par Bohârî et les auteurs des recueils canoniques; opérations auxquelles n'ont cessé de se livrer les rédactions de la *Sîra*, postérieures au troisième siècle. Cette intempérance alla jusqu'au point de provoquer les protestations de nombreux érudits musulmans⁴. Même les clans des « faubourgs », beaucoup moins exclusifs, moins férus de préjugés xénophobes et aristocratiques, n'ont manifesté aucun empressement pour adopter les Juifs ou pour embrasser les croyances mosaïques. En revanche, on ne signale⁵ que rarement à cette époque des esclaves juifs au Hîgâz⁶; tandis que les chrétiens se trouvent représentés en nombre parmi la population servile de la Mecque.

Cette rareté d'esclaves juifs mérite d'être notée. Leurs coreligionnaires du Hîgâz auraient-ils racheté tous les *Mosaïstes* réduits en servitude? Cette conduite charitable⁷, une œuvre

1. Moslim, *Şaḥîḥ*, II, 375. — 2. *Sîra ḥalabyya*, I, 134.

3. Probablement influencé par Boḥtorî, *Ḥamāsa* (Cheikh), n. 1354; cf. Nöldeke, *Beitrag*, 81.

4. Voir par exemple, Dahabî, *Mizân al-i'tidâl*, 3 vol. *passim*.

5. Serviteur juif chez le prophète, mais rien ne prouve qu'il fût esclave, Boḥârî, C. II, 97.

6. Esclaves et affranchies juives; *Osd*, I, 387; V, 585; I. S. *Tabaq*, II¹, 98, 10; Ibn Hânbal, *Mosnad*, III, 260; Boḥârî, *Şaḥîḥ*, Kr. I, 340. Esclave juif chez Mahomet; Boḥârî, C. VII, 6, 4. Pourtant, d'après I. Hişâm, *Sîra*, 758, depuis Haibar, « les esclaves juifs se multiplient parmi les musulmans »; cf. *Sîra ḥalabyya*, II, 371.

7. Cf. Leszynsky, *Die Juden in Arabien*, 14. Où avaient passé les

de miséricorde aussi évangélique — le Qoran (2, 79) leur en donne acte — nous invitent à ne pas prendre à la lettre le grief formulé contre eux dans le même recueil (*ibid.*), « d'avoir expulsé une partie des leurs, de s'être concertés pour accabler criminellement des frères infortunés » ; comme quoi enfin « Allah aurait jeté parmi eux l'esprit de haine et d'inimitié jusqu'au jour du jugement¹ ». Ailleurs, le Qoran (46, 16) semble faire allusion à des divergences d'interprétation, relatives à la législation religieuse². Mahomet s'en déclare on ne peut plus scandalisé. Il parle de prétendues citations bibliques, qu'on lui aurait alléguées pour l'induire en erreur³. Aveu précieux, montrant combien il souffrait de ne pouvoir consulter par lui-même les Livres saints !

Que visent ces récriminations ? Faut-il songer à des opinions d'écoles talmudiques ou à des subtilités de casuistique ? Mahomet s'autorisera également de ces discordances pour accuser les Israélites d'avoir falsifié les Écritures⁴. Le manque d'union entre eux, leurs mésintelligences, c'est là encore une accusation reprise par la *Sira*, à la suite du Qoran. Leurs clans s'y trouvèrent entraînés par le jeu des alliances particulières avec les tribus arabes, enfin par leur dédain pour leurs voisins ismaélites et par une confiance exagérée en leur supériorité intellectuelle. Tous ces griefs ont été mis en avant, afin de rendre moins invraisemblable la ruine foudroyante de la puissance juive en Arabie. Dans cet effondrement mal expliqué jusqu'ici, la trahison des clients médinois d'Israël, l'abandon de ses prosélytes sarracènes jouèrent, croyons-nous, un rôle

femmes des B. Qoraïza, toutes vendues comme esclaves ? Mystère et contradiction !

1. *Qoran*, 5, 69. Dans 4, 56, accusés d'égoïsme. Comp. la conduite charitable des leurs à Wâdi'l Qorâ envers les exilés Juifs de Médine ; Wâqidi, Kr. 181,

2. Cf. *Qoran*, 2, 209 ; 3, 17 (il s'agit des juifs, cf. 3, 20), 101 ; 10, 93 ; 98, 3.

3. *Qoran*, 3, 72. Après le désastre des Qoraïza, des esclaves juives se rachètent elles-mêmes ; *Sira halabyya*, II, 371. Rachat pratiqué par les Juifs ; *ibid.*, II, 395, 2 ; Ibn Hišam, *Sira*, 653.

4. Sur ce reproche, cf. Leszynsky, *op.cit.*, 56.

plus important que « la terreur¹ inspirée par Allah au cœur des Scripturaires². » Cette dernière explication équivaut à un aveu d'impuissance.

On comprend d'autre part la proportion relativement considérable d'esclaves chrétiens au Higâz. Ce prorata élevé tenait au voisinage, à l'extension des frontières byzantines, aux fréquentes razzias des Bédouins, opérant sur les confins, laissés sans défense³, du vaste *limes* syro-mésopotamien; enfin à l'importance du réservoir d'esclaves qu'était devenue l'Éthiopie⁴. En face des grands États chrétiens⁵ de l'Orient, aux débuts du septième siècle de Jésus-Christ, les Israélites ne pouvaient que de minuscules oasis en Arabie. S'ils réussissaient à y vivre en paix avec leurs voisins scénites, c'était parfois au prix de concessions fort humiliantes pour leur amour-propre.

Ainsi ceux de Haibar s'étaient vus forcés de contracter alliance avec les remuants Banoû Fazâra. Ces sortes de fédérations, jamais gratuites, entre Bédouins et sédentaires, supposent d'ordinaire pour ces derniers l'abandon d'une partie⁶ de la récolte au profit des nomades. Ceux-ci en retour assument l'obligation de protéger⁷ leurs amis ou alliés contre les déprédations des tribus étrangères. En réalité, les Scénites s'engagent, en vertu de ce contrat, à défendre contre les autres larrons du désert la part qui leur revient. Ils n'en demeurent pas là. Le plus souvent ils finissent par entrer si complètement dans leur rôle de protecteurs qu'ils en arrivent à se considérer comme les propriétaires véritables des palmeraies, et les sédentaires comme des tenanciers. Ces mœurs, ces coutumes demeurent toujours en vigueur sur la frontière syrienne, limitrophe du désert. Les paysans y payent aux Bédouins sous le

1. Comp. Bohârî, *Ṣaḥîḥ*, C. I, 113; Ibn Hišâm, *Sîra*, 776.

2. Cf. *Qoran*, 33, 26; 59, 2, *passim*.

3. Surtout depuis les guerres d'Héraclius contre la Perse.

4. Voir notre *Organisation militaire de la Mecque au siècle de l'hégire*.

5. Byzance et l'Abyssinie.

6. A. Haibar, c'était la moitié; Samhoûdi, *op. cit.*, I, 214.

7. Comment les Bédouins réussissent à s'y enrichir, voir *Ag.*, XII, 8, 1. 12, etc.

nom de *howwé*¹, fraternité, une contribution consistant dans le partage de la récolte. De nos jours, au témoignage de Ch. Huber², les Bédouins continuent à prélever à Haibar la moitié des produits de l'Oasis.

La situation se trouvait être sensiblement la même dans le Higâz, au septième siècle de notre ère³. Mahomet s'en autorisa pour rédiger les stipulations de la convention avec les Juifs de Haibar. Cet accord, rapproché de la coutume précitée, jette une curieuse lumière sur la politique et la stratégie militaire du Prophète; deux matières à propos desquelles ses biographes ont vulgarisé les plus étranges erreurs. Il spécifia que les Haibarites, pour obtenir la retraite de ses troupes, lui céderaient la moitié de leur récolte annuelle⁴. En d'autres termes, il se substitua aux Bédouins de Fazâra. Tout comme à Médine, le Maître l'emporta à Haibar par sa stratégie diplomatique plus que par la force des armes. Cernés dans leurs fortins, tremblants pour leurs palmeraies⁵, pour leurs florissants domaines, les Juifs se décidèrent à traiter. Ils acceptèrent d'échanger l'alliance de Mahomet contre celle des Fazâra. De part et d'autre, la paix revenait au même prix. Seulement l'adroit Aboû'l Qâsim saurait tirer de la convention meilleur parti que les Bédouins imprévoyants et anarchiques. Le tort des Haibarites fut de ne pas s'en être rendu compte.

Dans son parallèle entre les deux religions scripturaires — parallèle sous-entendu dans la plupart des anciennes sourates médinoises — on ne peut s'empêcher de remarquer combien le Qoran⁶ insiste sur les prétentions des Israélites pour les

1. Cf. Ibn al-Aṭīr, *Nihâia*, II, 7 : on y retrouvera la forme dialectale « *howwa* ».

2. *Voyage dans l'Arabie centrale*, 121, 129. Même situation à Fadak; Samhoûdi, II, 355, 7; Wâdi'l Qorâ; Yâqoût, *Mo'ğam*, W. IV, 81.

3. Pour Haibar, voir Samhoûdi, *loc. cit.*

4. I. S. *Ṭabaq.*, II¹, 82. Pour écarter les B. Fazâra, Mahomet leur offre d'abord le maintien de leur « part » à Haibar. Texte fort instructif à cet égard dans Samhoûdi, *op. cit.*, II, 283, 3, etc.

5. Il avait commencé à les abattre; *Sira ḥalabyya*, III, 39.

6. 5, 85. Particularisme dédaigneux des juifs arabes, cause de leur ruine; Caetani, *Studi*, III, 43-44.

opposer à la modestie des chrétiens ! Ceux-là Mahomet les désigne par ces termes : « Une fraction des Scripturaires¹ », ou encore « ceux qui détiennent une portion, *naṣīb*, de la révélation² », à savoir l'Ancien Testament ; par opposition aux islamites, lesquels « admettent la révélation complète³ », comprenant, selon eux, les deux Testaments et le Qoran. Non moins que leurs coreligionnaires de Médine, l'orgueil empêcha ceux de Haibar de deviner dans Mahomet le politique, préparant graduellement la ruine des Juifs et leur asservissement total. Ils s'obstinèrent à ne voir en lui qu'un « gentil », *ommi*, en d'autres termes, un barbare⁴, dont leur supériorité intellectuelle finirait par avoir raison, comme elle avait jusque-là triomphé⁵ de ses compatriotes. On commet un non-sens quand on parle d'une véritable conquête à Haibar⁶. Plus tard cette hypothèse a été mise en avant, pour exalter les mérites militaires du Prophète. Il s'agissait d'autre part de légitimer les usurpations des compagnons, désireux de se tailler gratuitement des apanages dans les bonnes terres de l'oasis et de justifier par avance l'expulsion arbitraire des légitimes propriétaires, décrétée sous 'Omar.

II

L'animosité du Qoran à l'endroit des Juifs s'explique sans doute, en première ligne, par l'opposition des Israélites médinois à l'œuvre du Prophète. Observons que cette hostilité ne se trahit nulle part dans les sourates préhégiriennes⁷. Celles-

1. *Qoran*, 3, 95.

2. Voir ce vocable dans les concordances du *Qoran*, 3, 22 ; 4, 47, 54.

3. *Qoran*, 3, 115 ; 9, 112 ; comp. 2, 3.

4. Comp. Boḥārī, *Ṣaḥīḥ*, c. VII, 113, bas.

5. Ḥassân ibn Tâbit, *Divan*, pièce 201, accuse à tort les Haibarites de lâcheté.

6. Juifs de Haibar, exemptés de la capitation. Samhouîdi, *op. cit.*, I, 229 s'efforce d'expliquer cette exception anormale ; comp. I. S. *Ṭabaq.*, II⁴, 80, 1-5. Leszynsky, *op. cit.*, 96, etc., ne réussit pas mieux et croit à une grande action militaire sur la foi de sources aussi peu sûres que le *Hamis* et la *Sira ḥalabyya*.

7. Ou bien il y a lieu de supposer que les versets antijuifs ont été déplacés.

ci débordent de tendresse, d'admiration pour « le peuple privilégié d'Israël, dépositaire du *Livre*, de la sagesse, de la prophétie, comblé de biens¹ », objet de toutes les complaisances d'Allah. Conscient de sa situation subordonnée d'*ommi*, il a débuté par sentir toute son infériorité en face de ce glorieux passé; il s'est contenté de s'enrôler, en qualité de simple messager, *nađir*, *bađir*, à la suite des prophètes juifs². Le farouche 'Omar lui-même commence par avoir des amis parmi les Israélites de Médine³. En quête d'auxiliaires monothéistes, Mahomet s'est naïvement jugé d'accord avec les *Scripturaires*, détenteurs de la « Science révélée ». « Quand tu seras dans le doute, lui déclare Allah, au sujet de nos révélations, interroge ceux qui lisaient l'Écriture avant toi⁴. » Impossible d'afficher une plus entière confiance que celle attestée dans cette intimation divine⁵.

Sa rancune devait éclater d'autant plus violente, le jour où il s'est aperçu de sa méprise. Les Juifs n'admirent aucun tempérament pour ne pas refroidir ses anciennes sympathies. Rien ne prouve pourtant qu'à la Mecque, il n'ait pas déjà épousé à leur détriment les préventions politico-économiques, les préjugés xénophobes de ses concitoyens. Remarquons-le en passant : les légendes, empruntées à l'Ancien Testament par les sourates mecquoises, s'y trouvent esquissées⁶. Ces récits écourtés ne peuvent, pour l'ampleur, soutenir la comparaison avec les diffuses amplifications biblico-qoraniques, encombrant les révélations de la période médinoise. Les premières, il les aura, selon toute vraisemblance, recueillies sur place, dans son voisinage immédiat, parmi les colporteurs juifs et les Judéo-chrétiens d'Abyssinie, encombrant les *Zawāhir*, faubourgs de la Mecque, fréquentant les bazars et les foires, où

1. *Qoran*, 45, 15.

2. Cf. *Mahomet fut-il sincère?* dans *R. S. R.*, 1911, p. 146 sqq.

3. *Osd*, III, 126, bas.

4. *Qoran*, 40, 94. Le singulier le montre, l'ordre s'adresse directement au Prophète.

5. Comp. *Qoran*, 43, 43.

6. Cf. Snouck Hurgronje, *Het mekkaansche Feest*, *passim*.

lui-même aimait à flâner¹. L'imprécision de ces rapsodies, leur gaucherie naïve fournissent un nouvel indice pour le nombre restreint d'Israélites², de passage ou fixés dans sa ville natale. De même que l'étalage d'érudition haggadique, constatée à Médine, trahit l'influence d'un milieu talmudiste³.

Nous le savons par l'histoire de la *Diaspora* israélite dans le Hîgâz septentrional; celle-ci y formait des communautés compactes, des groupes puissamment constitués autour d'un centre commun, de préférence dans des oasis fertiles, au carrefour de voies commerciales. Nulle part trace d'un nomadisme juif⁴. On y découvre en revanche des éléments d'organisation qu'on chercherait vainement dans la république mecquoise. Celle-ci représente pourtant le suprême effort, l'essai le moins imparfait de vie politique et sociale, auquel aient réussi à s'élever les Bédouins du Hîgâz⁵. Dans ces milieux juifs, le sentiment de la solidarité semble avoir été plus développé que chez leurs concitoyens ismaélites. Ainsi à Médine et à Haïbar, nous constatons l'existence d'écoles⁶, d'un trésor⁷. Il était destiné à promouvoir les intérêts, le développement de la communauté et vraisemblablement alimenté par des contributions particulières. Mahomet ne l'ignorait pas : à Haïbar, il ne se donna aucun repos avant d'avoir reçu livraison de la caisse commune, déposée en cette place forte du judaïsme arabe.

A la tête de la collectivité, et à côté des *ašrâf*, chefs des familles les plus influentes, nommés *sayyid*, comme dans les tribus bédouines, se trouvaient des rabbins, *aḥbâr*⁸. Ceux-ci

1. Cf. notre *Fâṭima*, 95.

2. Ou de monothéistes auxquels fait allusion le *Qoran*, 16, 105 ; 25, 5.

3. Pour ce motif, nous repoussons l'origine mecquoise de la sourate de Joseph, admise par Nöldeke-Schwally, *Geschichte*, 152-153.

4. Il possèdent peu de troupeaux. Pour partir, les Juifs de Médine doivent louer des chameaux.

5. Cf. *Notre république marchande de la Mecque*.

6. Voir précédemment.

7. Ibn Hisâm, *Sîra*, 543, 763; Wâqidî, W., 278; *Ag.*, VI, 100, 3; I. S. *Tabaq.*, I¹ 77, 80, 81; *Sîra ḥalabyya*, III, 48, 49.

8. Ou *rabbânnyoûn* (*Qoran*, *loc. cit.*). Curieuse étymologie dans Boḥârî, C. 1, 25.

jouissaient d'un crédit assez bien établi pour que le Qoran¹ ait pu les accuser de se faire diviniser par les leurs². Dans cette incrimination malveillante, il trouvera moyen d'envelopper les chrétiens, en considération des égards témoignés aux moines. Remarquons que le rabbinat n'est mentionné dans aucune sourate mecquoise; le Prophète n'ayant découvert l'institution que plus tard. Elle lui deviendra odieuse, on devine pourquoi. Comme le clergé belge au cours de la grande guerre, les rabbins médinois ont soutenu la résistance patriotique des Juifs. Malgré tout, Mahomet se voit forcé de rendre hommage à leur savoir, en même temps qu'il laisse percer l'envie pour l'influence dont ils jouissent³.

On ne saurait trop énergiquement réagir contre les préjugés historiques popularisés par le Qoran et si facilement acceptés par l'orientalisme⁴. Ce n'est qu'au prix d'un méritoire effort qu'on se déprend de l'impression produite par les invectives passionnées⁵, auxquelles s'est abandonné Mahomet pendant sa lutte contre les Juifs de Médine. Dans l'ardeur de la discussion, il ne s'est pas donné le temps pour examiner la valeur, la qualité des arguments développés par lui. « Toute corde est bonne pour étrangler un malheureux », avait dit un poète arabe⁶. En recourant incessamment contre eux aux malédictions⁷, à la menace inconsidérée des feux de l'enfer⁸, — sorties

1. Cf. 3, 73; 5, 48, 68; 9, 31. Ils étudient la Tora; I. Hišâm, *Sira*, 659, 11; la récitent au chevet des malades; I. S. *Tabaq.*, I¹, 115.

2. *Qoran*, 9, 31.

3. Cf. *Qoran*, *loc. cit.*

4. Rappelons l'infanticide, attribué aux Arabes; cf. *Mo'âwia*, 77; accusation obstinément maintenue par Wellhausen, dans *Die Ehe bei den Arabern*, à l'aide d'arguments quelconques.

5. Voir les principaux passages réunis par Hirschfeld, *New researches*, 105-106.

6. *Ag.*, IX, 159, 6.

7. *Qoran*, 2, 82-84, 154, 156; 3, 82; 4, 49, 50, 55; 5, 16, 65, 69, 82; 7, 42; 9, 69; 11, 21, 101; 13, 25. Même des musulmans ont jugé cet abus des malédictions indigne d'Allah; cf. Goldziher, *Vorlesungen*, 207.

8. *Qoran*, 3, 8, 10, 101, 112, 126, 144, 156, 171, 172, 177, 185, 196; 4, 18, 22, 58, 59, 99, 103, 115, 120, 137, 139, 150, 167, *passim*.

virulentes auxquelles Allah doit s'associer — l'orateur témoigne de son absence de calme. Prend-on la peine de contrôler ses invectives passionnées, il n'est pas rare de les reconnaître controuvées. C'est le cas pour la désunion des Juifs, leurs divisions intestines et aussi pour leur manque de courage. Encore une accusation, lancée par le Qoran¹, et demeurée inconnue aux Arabes préislamites. Quand Mahomet, grisé par la victoire de Badr, menaça les Banoû Qainoqâ', ceux-ci, en dépit de leur petit nombre, relevèrent fièrement le gant². Leur seul tort fut d'escompter le secours solennellement promis par leurs alliés arabes. Avant d'avoir raison de la résistance des Banoû Nadîr, Mahomet dut emporter rue par rue, quartier par quartier³. Haibar n'opposa pas une moins énergique résistance, dont une peu scrupuleuse diplomatie seule eut raison. Au cours des guerres civiles, qui désolèrent Médine, à la veille de l'hégire, les Juifs firent preuve de vaillance et leurs concitoyens ismaélites n'hésitèrent pas à leur confier le commandement suprême⁴. Nous possédons à cet égard le témoignage de l'illustre chef médinois Ibn Obayy⁵, celui du poète guerrier 'Abbâs ibn Mirdâs⁶ et d'un autre poète contemporain, Qais ibn al-Haṭim⁷, un Arabe païen de Médine :

« Voici qu'accourent les contingents des « deux Kâhin⁸ » les vaillants de Mâlik, de Ta'labâ, le clan d'Ibn Gâlib.

« Guerriers, quand on les appelle, ils se précipitent au devant de la mort, avec la fougue du chameau non dompté⁹. »

1. *Qoran*, 2, 90; 5, 25-27; Comp. Leszynsky, *op. cit.*, 10, 19. Adresse des archers de Haibar; *Sira ḥalabyya*, III, 38. Trahisons juives signalées à Haibar; *ibid.*, III, 40, 46, 49.

2. Wâqidi, Kr. 178.

3. Wâqidi, Kr. 361.

4. Cf. *Ag.*, XXI, 92.

5. Wâqidi, Kr. 179.

6. Ibn Hišâm, *op. cit.*, 661, 4-5.

7. Autres témoignages; voir son *Divan*, 2, 13; 14, 6; 17, 2; distique dans Samhoûdi, *Wafâ*, I, 125, bas, non cité dans le *Divan*.

8. Deux clans juifs de Médine, « les deux prêtres ».

9. *Divan*, éd. Kowalski, 4, 12-13. Ta'labâ, un clan judaïsé; *Ag.*, XIX, 95; Samhoûdi, *op. cit.*, I, 114, 115; Caetani, *Annali*, I, 413.

Même après les avoir surpris à l'allemande¹ et en violation des traités, le Prophète n'arriva pas à triompher des Juifs, puisque, à l'exception des Qoraïza, ils se retirèrent avec les honneurs de la guerre². L'intervention d'Ibn Obayy a été mise en avant pour expliquer cet échec. Les Arabes de Médine n'étaient pas des foudres de guerre. Leur compatriote Qais, cité plus haut, les déclare « plus adroits à planter des palmiers qu'à manier des coursiers³ ».



En face de cette *Diaspora* compacte, produisant l'impression de l'unité, de la force, quand on vient à la comparer à l'anarchie bédouine, où elle se trouvait noyée, les Qoraïs rencontraient des chrétiens, répandus à l'état sporadique sur la surface du Tihâma et dans les rares agglomérations de sédentaires. C'étaient généralement des étrangers⁴, groupés sans importance numérique, formés de marchands, d'affranchis et d'esclaves. Entre eux aucun lien, nulle trace d'organisation, mais le morcellement causé par la diversité d'intérêts, de secte, d'origine, de pays, de langue. On se figure mal les subtils Syro-Byzantins, frayant avec les rudes mercenaires *Ahâbis*⁵, avec les esclaves chrétiens des faubourgs, où ils exerçaient les métiers déconsidérés⁶ de bouchers, *bahhâm*, de poseurs de ventouses, *hağğâm*⁷, de forgerons. Une cléricature quelconque,

1. Cf. *Qoran*, 8, 60.

2. Avec tambours et trompettes; Ibn Hišâm, *Sira*, 653. Leurs arsenaux étaient extraordinairement bien fournis; autre indice d'un tempérament plutôt militaire.

3. Voir son *Divan*, treizième fragment, p. 44 (texte arabe).

4. Les a'ğami du *Qoran*, 16, 105; 41, 44.

5. Voir nos *Ahâbis et l'organisation militaire de la Mecque*, passim; dans *Journ. Asiatique*, nov. 1916.

6. Déconseillés par Mahomet, même aux esclaves, *Osâ*, V, 515; Dahabi, *Mizân*, I, 153; II, 236, 279. Ailleurs il recommande le métier de *hağğâm*; Dahabi, *Mizân*, II, 15. Toutes les tendances se trouvent représentées dans les *hadîth*.

7. Boḥârî, C. VII, 67; *Osâ*, V, 126.

un embryon de hiérarchie auraient obvié à ces graves inconvénients. Elles auraient travaillé à rallier cette *dispersion* chrétienne autour de leurs guides religieux, comme à la suite des rabbins¹ la *Diaspora* judaïque; servi enfin de trait d'union entre les éléments centrifuges de la Communauté. Nous en avons vainement cherché la trace à la Mecque, sans réussir à découvrir la moindre prélatrice *in partibus*, une délégation présumée d'autorité ecclésiastique.

Assurément l'émiettement doctrinal de la chrétienté orientale, à cette époque, n'était pas de nature à promouvoir cette mission unificatrice. Mais aucune secte, aucune église, Melkites, Nestoriens, Jacobites, ne s'est intéressée à ces lointains représentants de la civilisation occidentale. Les visites très espacées de moines gyrovagues, l'apparition de missionnaires², de prédicateurs ambulants³ aux foires du Tihâma ne suffisent pas pour modifier notre jugement sur l'abandon, où languissent les chrétiens de la région mecquoise.

Un marchand chrétien, « Gassânide de Syrie », se proclame lui-même « sans relations de famille, de parenté à la Mecque ». En revanche, il bénéficiait du titre de *ḥaltf*, affilié à la puissante famille des Omayyades. En d'autres termes, il était devenu leur associé commercial, leur commanditaire et représentant pour l'exploitation du trafic syrien. Cette affiliation équivalait à une demi-naturalisation; elle préparait la grande, octroyée à de rares privilégiés⁴. Aussi le Prophète lui accordait-il, au lendemain de l'occupation de la Mecque, l'autorisation de « s'y marier à son choix dans n'importe quelle famille qoraisite⁵ ». Le cas de ce Gassânide a dû se renouveler pour d'autres trafiquants chrétiens. Dans leur isolement, où ils ne relevaient d'aucune association, ces déracinés, prêts à fusion-

1. Dans un cas au moins, le *Qoran*, 5, 68, admet leur influence salutaire sur les leurs.

2. Rappelons le légendaire Qoss ibn Sâ'ida.

3. Ils ont inspiré au *Qoran*, 9, 113; 66, 5, l'épithète de *sâ'ih* errant, c'est-à-dire, ascète.

4. Gâhiz, *Opuscula* (éd. Van Vloten), p. 6, bas.

5. Azraqî, W., 460, haut; cf. p. 458, bas.

ner — nous le voyons — avec les maîtres de la Mecque, ne pouvaient inspirer des inquiétudes, au rebours des groupes de mercantis israélites. On le devine à l'empressement, apporté pour leur accorder le bénéfice d'un patronage, d'une affiliation, par ailleurs profitables aux intérêts mecquois. Les Juifs ne paraissent pas avoir joui de la même facilité, ni peut-être l'avoir recherchée. Pour eux, au lieu du *hîlf* ou affiliation, ils doivent se contenter d'une protection, *giwâr*, temporaire¹ et toujours résiliable. Une simple déclaration suffisait d'ordinaire, sans l'intervention de rites religieux, comme dans le cas du *hîlf*². D'autre part, rien ne prouve que les Juifs se soient livrés dans le Tihâma au prosélytisme, à l'imitation de leurs coreligionnaires dans le nord du Higâz; propagande fort inopportunément contestée par Wellhausen³.

Cette divergence dans le traitement politique répond à la situation différente des deux grandes communautés monothéistes. Les chrétiens se rattachaient à une collectivité considérée comme lointaine. Les Juifs touchaient pour ainsi dire aux frontières du Tihâma. Par ailleurs, les premiers pouvaient à l'occasion escompter la protection de Byzance et de l'Éthiopie, puissances avec lesquelles les Mecquois tenaient à conserver des relations amicales, dans l'intérêt de leur commerce. Pour ce qui est des Israélites, rien n'obligeait à ces ménagements. Dans la région du Nord et de l'Est, leurs florissants établissements surveillaient et pouvaient au besoin barrer les routes de la Syrie et de la Babylonie. Il ne l'ignorait pas Abou Sofîân, le personnage le plus représentatif de la mentalité qoraïsîte, le modèle achevé du *hîlm*, du libéralisme, système

1. Voir précédemment; Mofaqqal, *Fâhîr*, 102-103.

2. Cf. *Sira halabyya*, II, 339.

3. Cf. notre *Yazid*, 286-287; Leszynsky, *op. cit.*, 33; cf. Samhoûdi, *op. cit.*, I, 199; Wellhausen, *Reste arabis. Heidentums*, 230; opinion sur laquelle il est revenu depuis; *Skizzen*, IV. Ya 'qoubî, *Hist.*, I, 298; Juifs de Bali; Yâqout, *Mo'gam*, E. IV, 390, 5. Le célèbre compagnon Abou Ayyoub (comp. son nom) aurait été d'origine juive ou judaïsé; Samhoûdi, I, 189. Expulsés de Médine, les B. Hârîta séjournent à Haibar; donc partiellement judaïsés; Samhoûdi, I, 136.

politique, adopté plus tard par la dynastie omayyade. S'il comptait des gendres chrétiens — rappelons le premier mari d'Omm Ḥabība — il entretenait des rapports, empreints de cordialité, avec les Juifs de Médine. Ceux du Yémen venaient de relever la tête, depuis la retraite des Abyssins; leurs synagogues restaient en communications épistolaires avec celles de Médine et de l'Iraq arabe¹. Propriétaires des Oasis, industriels, trafiquants, financiers dans les villes, ils cherchaient à influencer le marché économique de la Péninsule, un domaine où les Qoraisites ne souffraient pas de rivaux. A Taimâ' le Juif Samau'al avait, à l'ombre de son castel Al Ablâq, institué une foire. Médine possédait le marché permanent² des Qainoqâ'; double tentative de concurrence pour dériver vers le Nord et aux dépens de la Mecque les caravanes marchandes. Ce n'étaient pas les seuls motifs de défiance nourris au sein de la république qoraisite et partagés par la majorité des Arabes.

Aux Hébreux affectant de faire bande à part³, l'opinion publique reprochait des mœurs étranges, tout un ensemble d'institutions, de coutumes, qui achevaient de les singulariser, de les isoler de la masse des Arabes; tout le Talmudisme enfin. Ils en imposaient l'observance aux Ismaélites, manifestant l'intention d'embrasser leurs croyances. Mentionnons le repos du sabbat⁴, leur refus de manger la chair du chameau⁵,

1. Wâqidi, *Asbâb*, 103. Juifs Yéménites à Médine; Samhoûdi, *op. cit.*, I, 114, 115; autres, p. ex. Marḥab à Ḥaibar; Ibn Hišâm, *op. cit.*, 761. Comp. Samhoûdi, I, 129.

2. Samhoûdi, II, 325. Efforts de Mahomet (Samhoûdi, I, 579-40) pour créer à Médine un marché indépendant des Juifs. Opposition de ces derniers.

3. Leszynsky, *op. cit.*, 45, bas, les dit « unarabisch »; Caetani, *Studi*, III, 43-44.

4. *Qoran*, 2, 61; 4, 50, 153; 7, 163; 15, 135. Le vendredi soir, on prépare le repas du lendemain; Wâqidi, Kr. 364 et Wâqidi, W. 206; Wensinck, *op. cit.*, 52; Ibn Hišâm, *Sira*, 578, 686; Samhoûdi, *op. cit.*, I, 202, 216, 218; II, 153; *Sira ḥalabyya*, II, 363.

5. Wâqidi, W. 217; Ibn Hišâm, *Sira*, 92, 375, 376; *Qoran*, 4, 158; 16, 119, 125; I. S. *Ṭabaq.*, I¹, 115-116.

surtout la graisse¹. Cette répugnance semblait contre nature aux Bédouins, grands amateurs de nourritures adipeuses². Mahomet ne se l'explique pas mieux, et le Qoran croit y reconnaître « un châtement de leur infidélité et de leur obstination³ ». Pareillement, les Juifs usaient entre eux d'un dialecte particulier⁴, sorte de *Yiddisch* sarracène, farci de tournures, de locutions spéciales, vraisemblablement teintées d'arabismes. Les vocables d'origine syriaque abondaient dans leur langue religieuse, dans la terminologie liturgique, dont plusieurs ont passé dans l'idiome du Qoran⁵. Dans ce recueil, certains reproches, adressés aux Israélites, ne s'expliquent que par une compréhension imparfaite des locutions juives⁶. Ces quiproquos semblent avoir défrayé la causticité de ses rusés adversaires, très redoutée du Prophète, inhabile à manier l'arme de l'ironie⁷. Il lui arrivait de prendre peur des questions insidieuses qu'ils s'amusaient à lui poser⁸. Les rabbins lui auraient-ils fait remarquer que dans le Qoran (21, 104) le vocable *sigill*, dérivé du latin *sigillum*, s'était métamorphosé en nom de personnage⁹? Aucune de ces divergences ne séparait les chrétiens de la Péninsule du reste de leurs compatriotes païens.

Elles ont pu inspirer à l'égard des Juifs une tolérance moins

1. *Qoran*, 6, 147; I. Aṭīr, *Nihāia*, I, 117; Wāḥidī, *Asbāb*, 44, 84; I. S. Ṭabaq., II², 36; Aboū Daoūd, *Sonan*, II, 63. Pour la vente de la graisse chez les juifs, cf. Leszynsky, *op. cit.*, 27. Chez un juif, manger du chameau signifie embrasser l'islam; I. Hiṣām, 692.

2. Cf. le trait cité, *Ag.*, X, 28; *Berceau*, I, 245.

3. *Qoran*, aux endroits cités.

4. Compris de travers par le Prophète; d'où certaines méprises du *Qoran*, p. ex. 2, 87, 89; 3, 177.

5. Cf. Fraenkel, *Aramaeische Fremdwörter*; I. S. Ṭabaq., II¹, 66; Wāḥidī, *Asbāb*, 22; Boḥārī, *Ṣaḥīḥ*, c. VII, 194, 11, Nöldeke, *Neue Beitr. z. semit. Sprachwissenschaft*, 23, etc.

6. *Qoran*, cité plus haut; Leszynsky, *op. cit.*, 32; Nöldeke, *op. cit.*, 23, etc.

7. La Tradition lui attribue la *do'āba*, l'art de la plaisanterie; I. Aṭīr, *Nihāia*, II, 23; Gāḥiẓ, *Opuscula*, 132.

8. Ibn 'Abdalḥakam, *Fodouh Miṣr* (éd. Massé), 33.

9. Dahabī, *Miṣān*, I, 283, 1; cf. Nöldeke, 27-28.

large, suggérer le désir de les abaisser, de s'opposer à leurs prétentions, de se défendre contre leurs tendances envahissantes. Dans la cité de Taïf, parmi les sceptiques Taqafites, il semble bien qu'on les ait soumis au régime du *harâg* ou capitulation¹. Or, cette humiliante *diminutio capitis* ne fut nulle part imposée aux chrétiens en Arabie. Jamais leurs croyances particulières ne privèrent ces derniers² de l'*isopolitie*, ne les empêchèrent d'exercer la plénitude des droits civiques, au même titre que leurs contribuables. On n'en serait pas demeuré à ces procédés d'autant plus mortifiants pour l'amour-propre des Israélites qu'ils ne pouvaient ignorer leur supériorité intellectuelle sur « la gentilité » sarracène. Ils commettaient même l'imprudence de proclamer brutalement leur conviction à cet égard³; bravade maladroite que le Qoran n'a pas manqué de relever.

Par, moments, il est facile de surprendre chez les Ismaélites une tendance à les ridiculiser⁴; nous l'avons constaté ailleurs⁵. Inutile, pour en citer des preuves, de descendre, avec Wellhausen⁶, jusqu'à la période posthégirienne. A cette époque d'exaltation *impérialiste*, les préjugés antijuïques, surexcités par la lecture du Qoran, perdent toute retenue. L'épithète de juif équivaudra alors à la dernière des injures⁷; maudire un Juif remplacera l'élargition d'abondantes aumônes⁸. Pourquoi

1. Cf. notre *Mo'âwia*, 433.

2. Citons Waraqa et 'Otmân ibn al-Howairi. Ce dernier joua à la Mecque un rôle politique considérable.

3. *Qoran*, 3, 69.

4. Nöldeke, *Beitraege*, 84; Samhouî, *op. cit.*, I, 129.

5. *Mo'âwia*, 65, 124, 429, etc. Cf. Bohâri, Kr., II, 357.

6. *Reste*, 330. Le serment cité, *Ag.*, V, 140, 14, date du premier siècle H.

7. Tirmidî, *Sahîh*, I, 276. Soyoûti, *Mawdu'ât*, II, 109. Infection particulière aux cadavres juifs, d'après Mahomet; Ibn Hanbal, *Mosnad*, I, 200, 201; Dahabî, *Mizân*, I, 109. Le *garqad*, buisson épineux, serait un arbre juif; j'ignore pourquoi; Bagawî, *Maṣābiḥ*, II, 131.

8. Soyoûti, *op. cit.*, II, 401. Faire les ablutions après avoir touché un juif; Dahabî, *Mizân*, II, 257, 306; *ibid.*, II, 69, 5 (cf. l. 11) lire: la'ana = maudire, au lieu de 'alana, que porte le texte. Parmi ceux qu'on ne doit pas saluer, les Juifs sont nommés au premier rang; *ibid.*, II, 35.

se gêner ? Le Qoran (62, 5) avait comparé les Israélites, « chargés de transmettre la Bible et devenus infidèles à cette mission, à l'âne porteur de livres sacrés. La triste ressemblance que celle de ces prévaricateurs, exploitant déloyalement la révélation d'Allah » ! Comparaison d'autant plus désagréable, quand on vient à la rapprocher d'autres allusions aussi peu flatteuses que les sourates¹ font à l'âne et de celles encore plus déplaisantes que la zoologie suggérera à l'auteur du Qoran.

Les souris évitent, assurent gravement les Bédouins, de toucher au lait de chamelle. Armé de cette observation, Mahomet en aurait déduit que cette répugnance devait attester chez les rongeurs une origine juive². Cette conclusion paraîtra moins extraordinaire, si l'on veut se rappeler que, au dire des sourates médinoises³, des Juifs furent jadis métamorphosés en pourceaux, en singes. Rien ne prouve que ces fables saugrenues — jamais retournées par les Arabes contre les chrétiens — n'aient déjà couru les bazars de la Mecque préislamique⁴. Avant de pénétrer dans les Oasis malsaines du Hîgâz, principalement à Haibar, la plus malfamée⁵ de toutes, il était recommandé de recourir au *ta'sîr*. Recette infaillible, prétendait-on, contre les atteintes de la malaria et du paludisme, endémiques en ces parages. Elle consistait à ramper à quatre pattes, puis à contrefaire dix fois — d'où le nom de *ta'sîr*⁶ — le braiment de l'âne. Bien avant l'islam, les poètes avaient

1. 31, 18; 74, 15.

2. Qotaiba, *'Oyoûn al-ahbâr*, 480; Ibn Hanbal, *Mosnad*, III, 42; Wâqidi, W., 217.

3. 2, 61; 7, 166. *Sira halabyya*, II, 362; *ibid.*, grave discussion sur les conséquences de ces métamorphoses au point de vue biologique. Autres conclusions déduites de *Qoran*, 7, 28; Dahabî, *Mizân*, II, 142, bas. Les bâtards ressusciteront sous la forme de singes et de pourceaux; *ibid.*, I, 365.

4. Cf. Hirschfeld, *New researches*, 108; Wâqidi, Kr. 370.

5. Mahomet en rapporta une fièvre qui le tourmentera jusqu'au dernier jour. A cette occasion la *Sira* parle d'un poison administré par les Juifs.

6. Maşdar de *'aṣṣara* = reprendre dix fois, nombre exact des pauses dans le braiment des ânes, d'après I. Afîr, *Nihâia*, III, 98, 5.

qualifié cette pratique bizarre de « superstition judaïque¹ ».

Le lecteur devra reconnaître plus que du persiflage dans le ton agressif, souvent violent, des sourates médinoises, à propos des Israélites. Ces longues et monotones diatribes opposent leurs prétentions, leur particularisme, leur obstination et surtout leur mauvaise foi, à la modestie, à la mansuétude des chrétiens, disciplinés — le Qoran en convient — par leurs prêtres et par leurs moines². Dans ce parallèle, Mahomet pourrait bien n'être que l'écho des sentiments de ses concitoyens mecquois. Il nous paraît aventuré de parler de « l'impopularité des moines », même « avant que le Prophète eût stigmatisé cette institution, comme une innovation³ ». Contre cette prétendue impopularité proteste tout le répertoire du Parnasse Arabe⁴. Le blâme repose sur l'incapacité d'un verset inséré dans la sourate LVII⁵. C'est un des nombreux contresens, qui déparent les traductions du Qoran; contresens favorisés par le style contourné du Prophète et complaisamment acceptés par l'orientalisme. A propos de monachisme⁶, « le Livre d'Allah » parle, il est vrai, d'innovation. Mais il en prend l'occasion d'exprimer son admiration pour « les disciples du Christ; ceux-ci, non contents d'offrir en leurs personnes des modèles de bonté, de miséricorde ont, dans l'unique dessein de se rapprocher de Dieu et sous son inspiration, institué la vie religieuse ou ascétique; œuvre de pure surérogation, qu'aucune loi révélée ne leur imposait⁶ ». L'orthodoxie chrétienne n'eût pas trouvé de formule plus complète, sinon plus claire.

1. *So'arā'* (éd. Cheikho), 912; Gâhiz, *Haïawân*, VI, 118-119; Samhoûdi, *op. cit.*, I, 41; II, 275, 315, en usage parmi les Juifs médinois.

2. *Qoran*, 5, 82, 85; cf. 2, 59-70, 84, 103; 4, 57.

3. Margoliouth, *Mohammed*, 3, 40.

4. Hoûai'a, *Divan*, 218; Gâhiz, *Haïawân*, V, 145; VI, 121; *Berceau*, I, 30.

5. *Rahbânyya* signifie également ascétisme.

6. *Qoran*, 57, 27. Ibtada'ouï devrait venir après *'alaihim*. « La vie religieuse, — notre législation divine (c'est Allah qui parle) ne la leur imposait pas, — ils l'ont innovée (c'est-à-dire inventée) à la seule fin de s'assurer le bon plaisir d'Allah. » Voilà la traduction littérale.

Aussi avons-nous légèrement paraphrasé le texte arabe, afin de suppléer les lacunes, les sous-entendus malencontreux de la pensée trop souvent fragmentaire de l'auteur. Si quelque chose a pu donner le change sur le sens du verset, celui d'une admiration sans restrictions, c'est l'étrange clause : « ils ne l'ont pas observé (l'ascétisme), comme il fallait. » Devons-nous y reconnaître l'expression d'une réserve sur certaines exagérations du monachisme oriental, ou bien soupçonner un remaniement postérieur? L'éloge a pu paraître trop explicite aux éditeurs du Qoran et les aurait amenés à préférer parmi les variantes, *ahrof*, qu'ils avaient sous les yeux, la leçon embarrassée, accueillie dans la version officielle, la recension attribuée à 'Oṭmân.

Quoi qu'il en soit, le spirituel Gâhiz me paraît préciser l'observation du Maître, quand il rappelle les prétentions, le sot orgueil¹ « des Juifs de son temps, malgré leur situation humiliée de tributaires² ». S'il est permis de s'en rapporter aux récits de la *Sira* et des *Ṣaḥīḥ*, les Juifs adoptèrent trop souvent à l'endroit des musulmans, surtout avant la victoire de Badr, un ton, des procédés provocants³. Ils s'ingénierent à mortifier l'amour-propre des premiers croyants, non seulement des naïfs Anṣârs, leurs clients de la veille, mais encore des Compagnons qoraïsites, infiniment moins endurants⁴. Leurs poètes, hommes et femmes, criblèrent le Prophète de traits mordants. A ce dernier il est arrivé de pardonner à ses ennemis; mais de toutes les amnisties il a toujours et nommément exclu les auteurs de satires. Manœuvre maladroite, mais combien explicable chez des hommes en possession, fiers d'une civilisation millénaire, d'une organisation sociale, notablement supérieures à celles de leurs rivaux. Seules des mesures vio-

1. Cf. Caetani, *Studi*, III, 43-44.

2. *Ḥaiawân*, VII, 22, 4; cf. Ibn Ḥaldoûn, *Pralégomènes*, I, 282.

3. *Qoran*, 3, 177-179; cf. Leszynsky, *op.*, cit. 55; Bohâri, *Ṣaḥīḥ*, c. VII, 80, 81, 133, 165, 166; I. Hišâm, *Sira*, 377-378, 380-381; I. S. *Ṭabaq.*, I¹, 115.

4. Bohâri, c. I, 40; Dahabi, *Mizân*, I, 268; II, 42; Aboû Bakr aurait repoussé les avances d'un Juif; *ibid.*, I, 235-236.

lentes, l'exil et le massacre, auront raison de leur résistance. « Si tu redoutes une trahison, recommande Allah à son Prophète (Qoran, 8, 60), n'hésite pas à prendre les devants. » Ce verset, ajoute la *Sira*, suffit à Mahomet pour attaquer les Juifs¹. N'ayant pu le jour achever la sinistre besogne, il présidera de nuit, à la lueur des torches, au massacre des prisonniers Qoraïza², le dernier clan juif demeuré à Médine.

* *

Voilà l'attitude parfois complexe gardée par les Arabes préislamites vis-à-vis d'Israël. S'il est possible d'y découvrir des traces d'impopularité, celle-ci visait — il faut le remarquer — non les croyances religieuses, mais bien plutôt les tendances séparatistes des Juifs. Elles ont été passionnément exploitées par le Qoran³. On leur reprochait la prétention de former une communauté fermée, se dressant en face des « gentils » ismaélites, qu'ils affectaient de considérer comme des barbares, comme une race inférieure. Avant d'accueillir les prosélytes arabes, ils leur imposaient de rompre avec leur passé, avec leurs coutumes nationales, leur milieu familial et social, pour embrasser l'assujettissante législation talmudique. Prétention odieuse et humiliante pour l'amour-propre de leurs voisins ! Et ce n'était pas la seule ; ils se proclamaient « les élus d'Allah à l'encontre du reste des humains⁴ » ; ils accaparaient « pour eux seuls⁵ l'éternité bienheureuse à l'exclusion des autres⁶ ». Cet exclusivisme orgueilleux devait froisser leurs voisins, les Arabes anciens, si tolérants en matière religieuse.

1. I. S. *Tabaq.*, II¹, 19, 17.

2. *Sira halabyya*, II, 367.

3. Longue énumération de griefs ; *Qoran*, 4, 154, etc.

4. *Qoran*, 62, 6. Ils se disent « fils de Dieu », 5, 21. Mahomet comprend de travers. Les païens ont pu en faire autant.

5. Cf. Leszynsky, *Mohammed. Traditionen über das jüngste Gericht*, 51, etc... I. S. *Tabaq.*, II¹, 84.

6. *Qoran*, 2, 88, 105. L'enfer n'est que temporaire pour Israël ; *ibid.*, 2, 74 ; 3, 23 ; une donnée talmudique. Même prétention chez les musulmans ; Bohâri, c. VII, 202-206 ; Leszynsky, *loc. sup. cit.*

Comment demeurer indifférent devant l'affirmation brutale du principe que les descendants d'Abraham « ne se trouvaient liés par aucun engagement envers la *gentilité*¹ » ? En d'autres termes que, dans les affaires, il leur devenait loisible d'exploiter, de rançonner les non-Juifs, quand l'occasion s'en présentait. On comprendra donc les reproches d'usures exorbitantes, formulés par le Qoran², ensuite de « recommander la justice et de s'en dispenser pour eux-mêmes³ ».

Après ses multiples avances, Abou'l Qâsim, constatant l'inutilité de ses efforts, se proclamera scandalisé de leurs revendications au monopole de la révélation, de leur refus dédaigneux d'examiner la valeur de ses titres prophétiques. Il reprochera aux Scripturaires « d'avoir avec le temps abusé de la grâce, endurci leur cœur⁴ ». Le blâme vise en premier lieu le *populus dura cervice* de l'Écriture, mille fois « plus endurci que la pierre; car des rochers jaillissent des torrents; les rocs se fendent pour laisser sourdre l'eau⁵ ». Puisque son Qoran admet, confirme toute leur Bible, secours inespéré dans la lutte commune contre le polythéisme, pourquoi leur mauvaise foi repousse-t-elle la main qu'il leur tend⁶? C'était jouer double jeu : ils prétendaient vouloir amener les païens au monothéisme et voilà qu'ils les tenaient à distance⁷, en écartant dédaigneusement le prédicateur arabe du monothéisme. L'argumentation eût comporté une tout autre valeur, si Mahomet n'y avait gratuitement sous-entendu la légitimité de sa mission; plagiée, affirmaient les Israélites, sur l'histoire de leurs prophètes. Comment qualifier la fin de non-recevoir opposée par eux à « la gentilité » ? Puisque Dieu « dans sa miséricorde » a accordé aux Arabes la grâce d'une révélation comme à eux⁸. Appelés au jugement de la Bible, les Mosaïstes se dérobent

1. *Qoran*, 3, 69.

2. 4, 159; 5, 67.

3. *Qoran*, 2, 47. Banquiers peu scrupuleux pour leurs clients, d'après *Qoran*, 3, 68, du moins pour les petites sommes (*sic*).

4. *Qoran*, 57, 15.

5. *Qoran*, 2, 69. — 6. *Qoran*, 2, 38, 83.

7. Leszynsky, *Die Juden*, 59. — 8. *Qoran*, 3, 66.

devant cet arbitrage¹. Leur orgueil cède aux autres les divines révélations, qu'il leur incombait de répandre². Mais le Prophète les a découvertes et se fait fort de les signaler³. Ces récriminations en disent long sur les blessures d'amour-propre reçues par Mahomet dans ses discussions avec les rabbins. Il demeura seul à ne pas sentir son infériorité vis-à-vis d'adversaires, familiarisés par l'étude du Talmud avec les subtilités de la dialectique. Les Juifs d'Arabie, aveuglés par les rêveries messianiques⁴, ne semblent pas avoir tenu compte de ces malentendus, moins encore ont-ils travaillé loyalement⁵ à dissiper certaines de ces préventions.



Par ailleurs, « les gens des deux Livres », Juifs et chrétiens, jouissaient dans la Sarracène d'une universelle et particulière estime, basée sur la reconnaissance de leur double supériorité intellectuelle et morale. A Médine, qui ne possédait pas une communauté chrétienne organisée, les mères confiaient volontiers leurs nourrissons aux Juifs, et ces enfants finissaient par s'attacher entièrement à leurs éducateurs, jusqu'à vouloir les suivre dans la disgrâce de l'exil⁶. Assurément la préférence s'adressait aux disciples de « 'Isâ fils de Mariam ». Ceux-là on les trouvait plus humains, plus abordables, ignorant la morgue judaïque⁷. On attribuait le bénéfice de cette sociabilité, de ces mœurs plus traitables, à l'influence de leurs prêtres et de leurs moines⁸. Ces derniers, principalement les moines⁹,

-1. *Qoran*, 3, 22, 23.

-2. *Qoran*, 3, 184. A savoir les preuves de la mission de Mahomet. Cent anecdotes de la *Sira* se chargent d'illustrer cette assertion.

-3. *Qoran*, 5, 18.

-4. Cf. I. S. *Tabaq.*, I^{er}, 105, 108. Elles sont exploitées par l'apologétique musulmane; *ibid.*; I. Hišâm, 686.

-5. Cf. Caetani, *Studi*, III, 92.

-6. Voir plus loin.

-7. *Qoran*, 57, 25. Renan, *Marc-Aurèle*, 570.

-8. Voir plus haut.

-9. Cf. notre *Califat de Yazid*, 340.

jouissaient, au témoignage des poètes, d'une véritable popularité parmi les Bédouins, à l'encontre des rabbins arrogants et disputeurs¹. Mais enfin, les deux groupes monothéistes passaient pour « *ahl kitāb wa 'ilm*, les détenteurs de la révélation et du savoir ». Ces titres, attestés par le Qoran, suffisaient pour les signaler à l'admiration des Scénites illettrés. Les Arabes aimaient donc à les consulter, et les moins empressés n'étaient pas ces Qoraisites, auxquels Mahomet aurait reconnu « deux fois plus d'esprit qu'au reste des Bédouins² ». « Vous qui lisez les Livres saints³, vous savez ; quant à nous, nous sommes des ignorants⁴. » Ainsi parlent aux Juifs les concitoyens du Prophète.

La verve gouailleuse des Bédouins ne manquait pas de s'exercer aux dépens des Juifs, à propos de certaines pratiques et répugnances, qui leur paraissaient inexplicables. La suspension de toute activité extérieure, au jour du sabbat, les a certainement divertis⁵. Aboû Sofîân, l'esprit le plus libéral de ce temps-là, ne leur pardonna pas de mettre en avant ce prétexte, pendant des opérations militaires combinées d'avance. Rappelons le refus de manger la chair du chameau ; une nourriture de choix, « délicate entre toutes, les *ṭayyibāt*, » affirme le Qoran⁶. Dans l'estime des Scénites, « le morceau superfin, délicat par excellence était, devinez !... la bosse de la chamelle, cette pelote tremblante de graisse onctueuse⁷ ». Ces dissonances peuvent s'observer chez tous les peuples voisins et ne tirent pas à conséquence.

1. Cf. Leszynsky, *op. cit.*, 55. Les versets contre les « disputeurs » les visent en première ligne.

2. Qotaiba, *Kitāb al 'Arab*, 292. Aussi supposent-ils que leur compatriote s'est fait aider par eux dans la rédaction de son *Qoran* ; 46, 105 ; 25, 5.

3. Ibn Hišām, *Sira*, 286 ; Wāḥidi, *Asbāb*, 102 ; Ṭabari, *Annales*, I, 1464.

4. Ṭabari, *Tafsir*, V, 79, 80 ; Wāḥidi, *op. cit.*, 115 ; comp. Ibn Hišām, *op. cit.*, 134, 192.

5. Cf. Wāḥidi, *Kr.*, 369-370.

6. 4, 158 ; 6, 147 ; 7, 156 ; 46, 118.

7. Perron, *Femmes arabes*, 26.

Parmi les Ismaélites, les chefs les plus distingués rivalisaient pour s'assurer l'alliance d'Israël. Tels Ibn Obayy si injustement malmené dans la *Sira*¹ et 'Obâda ibn as-Sâmit à Médine. Il fallut les haineuses excitations du Qoran pour décider ce dernier à oublier la foi des serments, les services que lui avaient rendus ses anciens alliés juifs. Aux reproches d'Ibn Obayy, 'Obâda se contenta de répliquer : « Nos cœurs ont changé et l'islam annule toutes les conventions antérieures². » Le fier Solaimite, 'Abbâs ibn Mirdâs, poète et fils de la poëtesse *Hansâ*, consacra une de ses plus touchantes élégies au désastre des Banoû Nadîr³. Ces vers lui furent plus tard objectés en présence du calife 'Omar. 'Abbâs n'eut garde de désavouer les éloges décernés par lui « aux ennemis du Prophète. » « Ces infortunés, répondit-il, s'étaient montrés à mon égard des amis dévoués, les plus généreux des hôtes. J'aurais cru me déshonorer en trahissant le devoir de la reconnaissance⁴. »

A la Mecque, Aboû Sofîân, le digne père du sympathique et libéral calife Mo'âwia, partageait les mêmes sentiments. La Tradition veut bien lui prêter une dévotion marquée pour le culte de Hobal, un des dieux Qoraisites. Cette faveur ne l'empêcha pas d'entretenir avec les Israélites de Médine les relations les plus cordiales. Il les hébergeait pendant leur séjour à la Mecque⁵ et, au cours de ses voyages, recevait à Yaṭrib leur hospitalité, qu'il a galamment célébrée en vers⁶. Au temps des longues sécheresses — elles duraient parfois quatre et même sept ans⁷ — qui périodiquement venaient désoler le Hîgâz⁸,

1. Antérieurement à l'hégire, il proteste contre les félonies des siens au détriment des juifs; Samhoûdi, I, 154.

2. Wâqidi, Kr., 180.

3. Juifs médinois, expulsés par Mahomet; I. S. *Ṭabaq.*, III¹, 40, etc.

4. *Ag.*, XIII, 171; Ibn Hišâm, *op. cit.*, 660.

5. D'autres Mecquois agissent comme lui; I. Hišâm, *Sira*, 548.

6. *Ag.*, VI, 99; Wâqidi, Kr. 162; Wâhidi, *Asbâb*, 115. 'Abbâs ibn Mirdâs leur accorde le même éloge; Ibn Hišâm, *loc. cit.*

7. Ce dernier chiffre est fourni par Samhoûdi, *op. cit.*, II, 118; cf. notre *Berceau*, I, 19; le livre de l'*Istisqâ* dans Boḥârî, C. II, 14-23.

8. « Terre de la faim et de la misère », comme on la qualifie à ce propos; I. S. *Ṭabaq.*, I¹, 105, 4.

on aimait à s'adresser aux Juifs, afin d'obtenir par leur intermédiaire la cessation du fléau¹. Spontanément on leur déférait alors de présider les prières, les cérémonies de l'*istisqâ* ou rogations. Par ailleurs on leur supposait également une familiarité particulière avec les pratiques de la sorcellerie², comme avec la composition, avec la manipulation des poisons les plus subtils³. Ces toxiques pouvaient produire l'hallucination et n'opérer que de longs mois après avoir été administrés. Au lieu de mettre en cause le paludisme et la malaria, ainsi que l'ingestion des eaux malsaines de Médine, Mahomet préférait, au témoignage de la *Sîra*, s'en prendre à la malice des Juifs⁴.

La crédulité publique les prétendait en possession⁵ des secrets occultes, de la mystérieuse cabbale, transmis par Salomon et par les deux anges déchus Hârout et Mârout⁶. Les Juifs eux-mêmes n'étaient pas fâchés de propager ces fables absurdes, pour en imposer à l'esprit superstitieux des Sarracènes. A maintes reprises, le Prophète s'imagina avoir été victime de leurs maléfices⁷. Ils semblent bien avoir battu monnaie⁸ avec la confection des amulettes, des talismans, des philtres, des formules magiques, *raqia*, dont on leur attribuait le monopole⁹. Au moment de son mariage, 'Abdallah, le père

1. Ibn Hišâm, *Sîra*, 136; I. S. *Tabaq.*, I¹, 104-105.

2. Cf. *Berceau*, I, 43-44; Ibn Hanbal, *Mosnad*, II, 30; VI, 57; Samhouîdi, *op. cit.*, II, 252-254; Boḥârî, c. VII, 30.

3. Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, c. VII, 88; ils empoisonnent Mahomet et Aboû Bakr; Hanbal, I, 408. Jusqu'au dernier moment Mahomet aurait ressenti le poison administré à Haibar; I. Hišâm, *Sîra*, 764; I. S. *Tabaq.*, I¹, 113.

4. Cf. *Berceau*, *loc. cit.*; Boḥârî, Kr., II, 297, 319.

5. On leur attribue le commerce et le monopole des faux cheveux; Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, C. VII, 63, 3.

6. *Qoran*, 2, 96. Feu Halévy « aurait voulu détruire jusqu'au dernier exemplaire du Zohar. Il employa une partie de sa vie à combattre l'influence malfaisante de la cabbale » parmi ses coreligionnaires. S. Reinach dans *Revue archéol.*, 1917, 240.

7. Samhouîdi, I, 225; Ibn al-Aʿrî, *Nihâia*, IV, 38; I. S. *Tabaq*, II², 4-5.

8. Cf. *Qoran*, 2, 96.

9. Ibn Hanbal, *Mosnad*, I, 381; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 126.

de Mahomet, se vit l'objet de propositions équivoques de la part d'une *kahina*, sorcière et pythionisse, qu'on dit avoir été une *motahawwida*, judaïsante¹. Sur le front du jeune fiancé d'Amina², cette femme aurait découvert le reflet de la lumière prophétique. C'est un nouveau et audacieux développement du thème, convoquant les Scripturaires autour du berceau de l'islam, pour attester la future mission de Mahomet. Accordons à cette version la même valeur qu'à la variante, qui reconnaît dans la mystérieuse et peu scrupuleuse *kāhina* la propre sœur du chrétien Waraqa ibn Naufal, non moins versée que son frère dans l'étude des livres exotiques³.

On objectait encore aux Juifs la malpropreté de leurs maisons et de leurs quartiers⁴. A ses adhérents, Mahomet aurait recommandé de se distinguer d'eux sur ce point⁵. Manifestement antidatée, la recommandation ne peut avoir de sens que pour la période du califat. Aux environs de l'hégire, si les quartiers israélites dans les oasis du Hîgâz pouvaient se distinguer de ceux de leurs voisins, ce devait être par une plus grande apparence de bien-être, en rapport avec la situation de leurs propriétaires, notablement plus fortunés, nous le savons, que leurs concitoyens ismaélites. Clients primitifs d'Israël, ceux-ci empruntèrent — au témoignage des *Ṣaḥiḥ* — la pratique des ablutions rituelles à leurs voisins juifs de Médine⁶. La mortalité infantile était considérable à Médine. Aussi les indigènes confiaient-ils volontiers leurs nourrissons à des familles juives. Quand une mère anṣârienne venait de perdre plusieurs enfants, elle s'engageait par vœu à consacrer au judaïsme ses nouveau-nés⁷. Ces pratiques suffirent pour attester

1. I. Aṭīr, *Nihāia*, IV, 155.

2. Mère de Mahomet.

3. *Nihāia*, loc. cit.; I. S. *Ṭabaq.*, I¹, 58-59; Nöldeke, *Beitrag*, 81, cite une pièce fort légère, attribuée (?) à Waraqa.

4. I. Aṭīr, *Nihāia*, I, 98; cf. notre *Mo'āwīa*, 430; Ibn Doraid, *Istīqāq*, 315.

5. *Nihāia*, III, 76; IV, 6; Tirmidī, *Ṣaḥiḥ* (éd. des Indes), II, 103.

6. *Osd.*, IV, 323, 324; Ḥanbal, *Mosnad*, VI, 6, 10, etc.; *Rév. études juives*, XXVIII, 86-87.

7. *Sīra ḥalabyya*, II, 295; Bagdādī, *Nāsikh wa mansūkh*, 16, a. (msc. de Berlin); Aboû Daoûd, *Sonan*, I, 265.

l'existence d'une hygiène plus rationnelle, partant, d'une propreté moins rudimentaire au sein de la Diaspora. Je ne m'explique pas autrement comment celle de Haibar a pu, non seulement se maintenir, mais prospérer dans cette Oasis aux exhalaisons pestifères, où depuis leur expulsion sous 'Omar les nègres même ne font que végéter.

• •

Chez les Banoû Morra, la loyauté, au dire d'un satirique, ne résistait pas à l'épreuve. Au moindre choc, on constatait chez elle la fragilité du verre. Sous ce rapport nombre de Bédouins¹ paraissent avoir ressemblé aux rudes nomades de Morra. C'était du moins l'opinion des poètes², détracteurs acharnés de leurs propres compatriotes. On n'est pas médiocrement surpris d'entendre dans ces milieux vanter la loyauté comme une qualité aristocratique, presque comme une vertu de luxe, un apanage des plus puissants *sayyid*³. Les Omayyades, affirme un rimeur, ne trahissent pas leurs *halif*, alliés, « ainsi que font les autres⁴ ». Le héros ne doit pas trahir, et il s'en vante naïvement dans sa profession de foi poétique, comme d'une caractéristique peu banale⁵. Par ailleurs nous possédons des déclarations d'Arabes authentiques, proclamant qu'il n'y avait pas lieu de reculer devant une félonie profitable; se laisser arrêter alors par la crainte d'Allah leur paraissait une faiblesse inexcusable⁶.

Plus haut nous avons entendu le Qoran⁷ reprocher aux Juifs

1. Ḥassân ibn Tâbit, *Divan*, 41, 3; Boḥtorî, *Ḥamâsa*, éd. Cheikho, n° 709; *Ag.*, XII, 156.

2. Cf. *Berceau*, I, 240, 370; Boḥtorî, chap. LXXXII; au n° 716, le nom du poète est à lire Ibn Zabîr (non Zobair).

3. Cf. Boḥtorî, *Ḥamâsa*, chap. LXXXII et LXXXIII.

4. Azraqî, W., 458; Boḥtorî, *Ḥamâsa*, n° 721, même argumentation, n° 723.

5. *Ag.*, XXI, 64, 18; 66; comp. *Ag.*, XVI, 107, 12.

6. Cf. *Berceau*, I, 240.

7. Leszynsky, *op. cit.*, 57-58; mais les passages qoraniques allégués par lui sont peu décisifs.

eurs usures, l'absence de scrupules dans les affaires avec « les gentils ». Mais ce recueil oublie combien les nomades se montraient dénués de conscience¹, non seulement vis-à-vis des banquiers juifs, mais avec leurs créanciers arabes des villes; ils affichaient la résolution de se dérober à leurs obligations financières. Les bardes bédouins n'ont garde de les en blâmer; ils admirent plutôt cette décision et la considèrent comme un tour élégant joué aux sédentaires². Mais dans l'immense majorité, les Scripturaires de la Péninsule se déclarent en faveur d'une morale plus rigide. « A nous, gens de l'Écriture, proclamaient-ils, la trahison demeure interdite³. » Aussi priait-on leur parole bien au-dessus de celle des Arabes polythéistes⁴. Le nom de Samau'al, le châtelain juif de Taimâ', est resté légendaire, comme le modèle de la loyauté, le type de la fidélité chevaleresque aux engagements contractés⁵. Bien avant le Cid Campeador, Samau'al fils de 'Adyâ aurait pu s'écrier :

Tout passant, roi de Castille,
 More ou Juif, rabbin, émir,
 Peut entrer dans ma bastille
 Tranquillement et dormir⁶.

On constate non sans surprise avec quelle facilité les Juifs expulsés de Médine par Mahomet rentrent dans leur créances, au moment de leur expulsion. Leurs débiteurs anâsiens ne songent pas à se prévaloir des chicanes soulevées par le Qoran. On confiait donc volontiers les dépôts précieux, les prisonniers de guerre, dont on attendait une haute rançon, à la garde des Nağrânites chrétiens⁷, des Juifs du Higâz⁸. La religion fêti-

1. Le *Qorân* les traite de *monâfiqouîn*; voir *Ā'râb* dans les concordances du *Qoran*.

2. Cf. notre *République marchande*; Samhoûdi, *op. cit.*, II, 256.

3. *Berceau*, I, *loc. cit.*

4. Cf. *Mo'âwia*, 431-433; Gâhiz, *Maḥâsin*, 75.

5. Leszynsky, *op. cit.*, 12. « Sois comme Samau'al », chante le grand A'sâ; Boḥtori, *Ḥamâsa*, nos 720, 721, 724.

6. V. Hugo, *la Légende des siècles*, I, *le Romancero du Cid*.

7. *Ag.*, VIII, 69.

8. Cf. *Berceau* à l'endroit cité; *Nağâ'id Garir*, 92, 16.

chiste de l'Arabie préislamique trahissait sur ce point son impuissance pour inspirer, soutenir les vertus, supposant le renoncement à l'égoïsme, à l'individualisme bédouins ! Un poète juif, Soraiḥ ibn 'Imrān, s'était écrié à l'adresse d'un félon :

« Assez de ta société ! Depuis que tu m'as trahi, je n'ai que faire des traîtres !

« Je n'accorde mon amitié qu'à l'homme gardant sa parole quoi qu'il en coûte !¹ »

Ses coreligionnaires de Médine n'auraient jamais dû oublier cette fière déclaration de principes. Même après les plus douloureuses expériences, ils s'obstinent à supposer la bonne foi chez leurs voisins iṣmaélites, à ne pas sous-estimer la valeur d'une parole constamment violée. Antérieurement à l'hégire, les Aus et les Hazrağ avaient rarement manqué l'occasion de trahir leurs patrons ou alliés juifs². C'est une lamentable histoire, celle de ces félonies³, et d'autant moins sujette à caution que nous la connaissons par les chroniqueurs musulmans, par les descendants des Anṣārs, dont la plume étale complaisamment les preuves de la perfidie de leurs ancêtres. L'immigration des Ṣaḥābis, Compagnons du Prophète, ne devait pas améliorer la situation. Invariablement la *Sīra* représente les Juifs médinois, victimes des grossiers traquenards tendus par les amis de Mahomet, avec des raffinements à peine croyables de déloyauté⁴. Les guets-apens sont si mal dissimulés que notre sévérité se trouve pour ainsi dire désarmée contre des adversaires, auxquels les victimes laissent la partie si belle. Dans la fausse sécurité, où l'on voit s'endormir les Israélites du Ḥiğāz, on devine une dose impardonnable de suffisance, de mépris pour les *gentils*. On s'aperçoit, à la lecture des sou-

1. Boḥtorī *Ḥamāsa* (éd. Cheikho), n° 340; cf. Nöldeke, *Beitraege*, 79-80.

2. *Ag.*, XV, 161; XIX, 94-98; Samhoûdi, *op. cit.*, I, 154.

3. Comp. le jugement sévère de Caetani, *Annali*, II, 17.

4. Comp. I. S. *Ṭabaq.*, II¹, 18, 19, 21, etc.; Wâqidi, *Kr.*, 172, 184. « La conscience d'Allah se montre plus large que la nôtre » ajoute Wensinck, *op. cit.*, 155. Il s'agit des assassinats politiques (Ibn Hiṣām, *Sīra*, 657, 714), « approuvés par Gabriel ». Samhoûdi, I, 126, 154.

rates médinoises, des blessures causées par l'orgueil juif à l'amour-propre du Prophète. Mais, jusque dans cette déplorable insouciance, comment méconnaître chez les monothéistes un hommage rendu à la loyauté, base des relations internationales, comme une protestation anticipée contre la théorie du « chiffon de papier ? » Quand nous entendons Ka'b ibn Mâlik, un des poètes de Mahomet, stigmatiser¹ « la félonie des rabbins, laquelle se retourna contre ces traîtres », nous devons comprendre que leur crime principal consista à contester les prétentions prophétiques du Novateur arabe.

C'est sur cette honorable constatation que se ferment les annales de la communauté israélite du Higâz. A partir de la sixième année de l'hégire, ils ne compteront plus en cette région d'existence nationale ; ils se verront brutalement déposés, expulsés de ce sol, de ces oasis, dont leur industrielle activité avait lentement créé, entretenu la coûteuse fécondité². Seuls des groupes isolés y seront tolérés : commerçants à Médine, fermiers sur leurs anciens domaines de Haibar, au service des vainqueurs musulmans.

Ainsi se réalisait, au détriment de la *Diaspora* du Higâz, l'anathème prononcé par Allah dans le Qoran : « Soyez changés en singes ! Car le Seigneur l'a proclamé : il enverra contre eux des maîtres, qui les soumettront à la plus dure des servitudes, jusqu'au jour de la Résurrection ! Le Seigneur est prompt dans sa vengeance... Nous les avons dispersés de par le monde en groupes inconsistants³. » N'allons pas, à la suite du traducteur Kasimirski⁴, nous demander à quelle époque de l'histoire

1. I. Hisâm, *Sîra*, 658, 8 ; cette pièce, extrêmement prosaïque, est composée de centons qoraniques.

2. Cf. *Berceau*, I, 154. A. Haibar, chaque matin ils partent emportant leurs instruments agricoles ; I. S. *Tabaq.*, II¹, 77, 79 ; I. Hisâm, 757. Ils ont créé les plantations de Médine ; Samhoûdi, I, 113.

3. *Qoran*, 7, 166, 167. Exilés en Syrie, les Qainoqâ', maudits par le Prophète, n'auraient pas tardé à périr ; *Sîra ḫalabyya*, II, 233.

4. Voir la note de sa traduction aux versets cités.

juive se rapportent ces passages qoraniques. C'est là une de ces questions inconsidérées, qui abondent dans les notes de son insuffisante version. On peut, à tout hasard, en rapprocher ce trait apocalyptique, cité par Ibn al-A'îr, où Allah est censé interpellé l'Empire romain : « Je transmettrai tes prisonniers juifs aux Banoû Qaidar¹ », dénomination d'origine biblique, derrière laquelle le lecteur reconnaîtra sans peine les Arabes et la transcription *Cedar*² de notre Vulgate.

Le malheur du mosaïsme dans l'Arabie occidentale fut de n'avoir pas produit, à cette heure critique de son existence, un Aboû Sofîân, un homme, nous ne disons pas, de taille à lutter avec l'implacable et persévérant politique que fut Mahomet, mais un patriote assez souple³, assez clairvoyant pour l'amener à composition — tel avait été le rôle du chef omayyade — de manière à sauver ce qui pouvait encore être sauvé.

Par la retentissante démarche de l'hégire, Mahomet s'était condamné à la condition d'un *farîd*, d'un exilé. Non seulement il y perdit tous ses droits de citoyen, mais il se mit en révolte ouverte contre la Mecque. En acceptant de traiter avec ce rebelle, Aboû Sofîân n'hésita pas à passer l'éponge sur ce passé compromettant pour le prestige de la république qoraisite. Mais ce sacrifice lui permit de dicter ses conditions à lui. En se prêtant à la comédie diplomatique du *fath*⁴, il se fit admettre lui et ses concitoyens dans l'organisme politique, créé par Mahomet. Une fois dans la place, nous savons comment ces croyants de la *onzième heure*⁵ s'entendirent pour en profiter, pour évincer d'abord les Ançârs ou auxiliaires médinois, ensuite prendre graduellement le pas sur les autres

1. *Nihâia*, III, 236.

2. Voir ce nom dans Vigouroux, *Dict. de la Bible*, II, c. 356-357, etc.

3. Leszynsky, *op. cit.*, 58-59, croit l'avoir découvert parmi les Juifs, en s'appuyant sur *Qoran*, 5, 70.

4. Conquête de la Mecque, préparée par A. Sofîân de concert avec Mahomet.

5. La tradition musulmane a plagié la parabole évangélique ; Boḥârî, *Ṣaḥîḥ*, Kr., II, 50, 51 ; I (c), 139.

Compagnons, les héros de Badr¹ et des grandes batailles musulmanes, en attendant le jour où Mo'awia ramènerait au pouvoir l'ancienne aristocratie mecquoise².

Un compromis analogue, négocié à temps par le Sanhédrin de Médine, aurait seul pu prévenir une catastrophe. Dans les débuts, et avant d'être grisé par ses succès militaires, Mahomet rêva, nous le savons par le Qoran, d'une étroite entente avec les Banoû Isra'îl³. Il y entrevit le moyen de faire face aux menaces de ses ennemis mecquois, ensuite aux défiances des païens et des nationalistes médinois, qu'inquiétait l'ambition du Réformateur étranger. L'orgueil inintelligent des rabbins s'y opposa et aussi, semble-t-il, les rêveries messianiques⁴, dont la *Sira* atteste la diffusion au sein de la *Diaspora* arabe. Ces utopies, l'attente prochaine d'un Libérateur, expliquent sans doute le désarroi dans les rangs juifs devant un adversaire résolu à tout risquer, à ne reculer devant aucun moyen⁴ pour écraser ses ennemis. Mais à mesure qu'on connaît mieux et par le menu cette lamentable décadence, détails déformés par les déclamations tendancieuses du Qoran, moins l'historien se sentira tenté d'égarer ses sympathies sur les vainqueurs.

Nous avons achevé la rédaction de ces lignes, quand les progrès britanniques dans le sud de la Palestine, enfin la prise de Jérusalem sont venus surexciter les espérances du *Sionisme*, raviver des prétentions de fonder « un foyer, un centre national » sur le sol de la Terre sainte. Le cadre de cette étude ne comporte pas l'examen de la thèse sioniste. Indirectement notre sujet nous a pourtant amené à montrer combien sa réali-

1. Figurant au premier rang de la nouvelle aristocratie musulmane.

2. Caetani, *Studi*, III, 89, etc. Par *Sanhédrin*, nous entendons ici la réunion des chefs de la communauté médinoise.

3. Voir plus haut : Ibn Hišâm, *Sira*, 134, 685.

4. Y compris la terreur ; lui-même s'en vante ; Bohâri, *Ṣaḥih*, c. 1, 113. C'est d'ailleurs le développement d'un motif qoranique ; 3, 144 ; 8, 12 ; 33, 26 ; 59, 2.

sation doit être considérée comme lointaine. Cette conclusion se dégage, croyons-nous, de l'examen impartial des documents utilisés par nous. Il établit comment entre Israël et l'islam, le Qoran a creusé un abîme. Tout homme de bonne foi, au courant de la mentalité musulmane, telle que l'a formée une évolution treize fois séculaire, devra convenir que la constitution d'un État juif en terre d'islam doit être rangée parmi les impossibilités de l'heure présente. Nulle part, la réaction anti-juive n'a pris des proportions aussi violentes qu'au sein de l'islam. Or, la Palestine est peuplée en grande majorité de musulmans, tous exaspérés par les empiétements de la colonisation israélite.

A leurs yeux le sionisme implique la suprématie juive et leur propre sujétion, c'est-à-dire, à une race cent fois maudite par Allah dans le Qoran¹, ennemie jurée du Prophète et de ses adhérents. Ce serait gratuitement les pousser au désespoir, préparer pour l'avenir de graves complications. L'islam mondial ne manquerait pas de prendre parti pour les frères palestiniens, placés sous le joug des *Yahoûd-Qorotûd*, « les Juifs-singes », sobriquet² désignant les Juifs dans tout l'Orient. Ce serait mal reconnaître le loyalisme montré par nos soldats musulmans, pendant la grande tourmente, prêter à nos adversaires des armes pour perpétuer l'agitation dans les milieux islamites, principalement aux Indes, où la malheureuse fiction du sultan turc, calife et pontife, continue à faire déplorer la guerre contre la Turquie. Au courant de ces dispositions, les Allemands ne manqueraient pas d'exploiter à notre détriment toute imprudence dans la question sioniste. Celle-ci ne pourra être réglée équitablement, qu'à la condition de ne pas perdre de vue le caractère *œcuménique* de la Terre sainte et les droits des populations arabes.

Le Caire.

HENRI LAMMENS.

1. Voir plus haut.

2. D'origine qoranique; voir précédemment.

L'ÉGLISE D'ANTIOCHE DE 260 A 272

PAUL DE SAMOSATE

En 260, l'empereur Valérien avait été écrasé et fait prisonnier par le roi de Perse, Sapor. Les vainqueurs avaient ravagé la Syrie et la Cappadoce. Antioche avait été enlevée, et une partie de ses habitants déportés en Susiane où ils furent employés à construire la grande digue de Souster. Selon des sources orientales, au nombre des exilés figurait l'évêque même de la cité, Démétrianos. Il est possible que la légende se soit emparée de ce fait comme de tant d'autres; mais en soi l'exil de l'évêque ne présente rien que de vraisemblable¹: le chef de la communauté chrétienne était, à Antioche plus qu'ailleurs, une autorité; et les Perses envahisseurs avaient tout intérêt à le mettre hors d'état d'exercer son influence au profit de l'empire romain qui représentait à ses yeux l'ordre et la tradition².

1. Nous adoptons ici l'opinion de A. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, p. 433, note 4. Mgr DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, I, p. 469, note 1, qualifie de « peu autorisées » les sources orientales qui nous rapportent l'exil de Démétrianos. Tel est aussi l'avis de J. LABOURT, *le Christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide*, p. 19 sqq. On peut estimer avec celui-ci que le récit de Mare « fourmille d'invéraisemblances et d'anachronismes », sans rejeter pour autant le fait de la déportation de Démétrianos. Si des déportations ont eu lieu à Antioche, l'évêque, à cause de son rang et de son influence, était tout désigné pour être du nombre des exilés. EUSEBE, *H. E.*, VII, 27, 1, dit, il est vrai, que « en ce temps-là Démétrien meurt aussi à Antioche. » Mais il ne semble pas exactement renseigné sur les circonstances de la mort de l'évêque; il veut surtout insister sur sa disparition et sur l'arrivée de Paul de Samosate.

2. EUSEBE *H. E.*, VII, 30, 17. Le concile qui excommunique Paul de Samosate rappelle que Démétrien a, avant Paul, excellemment gouverné l'Église d'Antioche, et il choisit comme évêque son fils Domnus. Celui-ci reprend sans doute les traditions paternelles lorsqu'il s'appuie sur l'élément romanisé, et fait appel à l'autorité d'Aurélien pour rentrer en possession de la maison épiscopale (EUSEBE, *H. E.*, VII, 30, 19).

206/27 g